

SOMMAIRE

art
INSIDER

LA REVUE DES PROFESSIONNELS DE L'ART


Art Insider
113, boulevard Richard-Lenoir
75011 Paris

01 40 01 04 26
bonjour@artinsider.fr
www.artinsider.fr

Direction de la publication : Milarépa Bacot
Rédaction en chef : Alexandrine Dhainaut
Direction exécutive : Isabelle Caparros
Relecture : Delphine Nègre-Bouvet

Contributeurs de ce numéro :
Barbara Soyer, Antinéa Garnier,
Marie-Hélène Vignes, Laurence Bourgeois

Une info à nous communiquer ? redaction@artinsider.fr
Publicité & partenariat business@artinsider.fr
Abonnement www.artinsider.fr

Maquette composée en Apex New,
Helvetica Neue & Faune, Alice Savoie / 

Imprimé en France sur Cyclus offset
pour le compte de Art Insider

Commission paritaire : 0420 T 93638
Numéro ISSN : 2607-9453
Dépôt légal octobre 2018

EN COUVERTURE :
Christian Berst © Pierre Emmanuel Rastoin
Erwin Wurm, BOB © Photographe : André Morin

4 LES INFOS DU MOIS

LE (TRÈS) GRAND ENTRETIEN

8 DOMINIQUE GHESQUIÈRE

Artiste

REPORTAGE

14 LES NOUVEAUX COMMANDITAIRES

Quand les citoyens prennent les commandes de l'art.

LIEU D'ÉMERGENCE

18 LE NON-LIEU

Roubaix

INVENTER SON PARCOURS D'ARTISTE

22 ÉMERGENCE TARDIVE

Seconde vie artistique, c'est possible ?

PROFESSION GALERISTE

26 EN FINIR AVEC LA DÉPENDANCE AUX FOIRES

Le témoignage de Christian Berst, galeriste

GALERISTES LE FOCUS DU CPGA

32 LE CODE DE DÉONTOLOGIE DES GALERIES D'ART

34 LES INFOS DES GALERIES

35 P/CAS, QUE FAUT-IL PENSER DE CETTE FOIRE ?

Les exposants nous en parlent.

37 LA PROMOTION ARTISTIQUE

Une question de positionnement

ARTISTES

38 QUESTIONS PRATIQUES

- Peut-on utiliser l'image d'un modèle sans son accord ?
- Comment bien facturer en tant qu'artiste-auteur ?

40 ON EN PARLE

MATIÈRES À PENSER

42 MONTER/MONTRER L'ART AUJOURD'HUI

Par Sylvain Sorgato, artiste, commissaire et régisseur

46 LES OPPORTUNITÉS DÉCRYPTÉES

54 L'AGENDA

MA PREMIÈRE FOIS

62 UN TRÈS JOLI SOUVENIR

Vincent Sator, galeriste

les infos

PAR BARBARA SOYER

ART ET CUISINE

Dîners en or au Palais de Tokyo

Dans le cadre de l'exposition « On Air » de Tomas Saraceno, le Palais de Tokyo renoue avec l'expérience culinaire (on se souvient du restaurant Nomiya installé sur le toit de l'institution de 2009 à 2011) en lançant la première édition des « Dîners de la création », emmenée par le chef Alexandre Gauthier, désigné « cuisinier de l'année » en 2016 par Gault et Millau. Première le 17 octobre, soir de l'ouverture de l'exposition et de la FIAC. Grandes tables végétales et splendeurs de la terre seront à l'honneur de ce dîner d'exception créé pour une levée de fonds. Dommage que l'addition (1 100 € la place !) soit prohibitive.

► newsletter.palaisdetokyo.com/2018/juin/std-diner.html

RÉNOVATION

Chamarande en travaux

Ouvert à l'art contemporain depuis longtemps, le château du Domaine de Chamarande se prépare dès 2021 à accueillir également des œuvres prêtées par des musées nationaux. Le premier étage du monument historique sera réaménagé en conséquence dès l'année prochaine.

► Les détails dans *Le Quotidien de l'Art* du 12 septembre.

COLLOQUE ANNIVERSAIRE

Le musée face à l'art de son temps

Les Archives nationales, le Centre Pompidou et le musée d'Orsay fêtent ce mois-ci le bicentenaire de la création du premier musée d'art contemporain au palais du Luxembourg en... 1818. Pour l'occasion, trois journées de colloque sont respectivement organisées les 10, 11 et 12 octobre dans chacune des institutions. L'entrée est libre.

► Le programme complet est à télécharger sur le site du musée d'Orsay : www.musee-orsay.fr [section événements / colloque]

FONDATION CARTIER

Un nouveau lieu à Paris en 2024

Alain-Dominique Perrin l'a annoncé dans le numéro de *Beaux Arts Magazine* de septembre : la Fondation Cartier, qui fêtera ses 40 ans en 2024, ouvrira un nouveau lieu à Paris, dans l'ancien Louvre des antiquaires, avec un projet signé Jean Nouvel. Comme il l'a confié au rédacteur en chef Fabrice Bousteau : « Ce sera énorme : 14 000 m², dont 6 000 m² d'exposition, mais aussi la présentation de la collection en permanence, des ateliers d'artistes, un cinéma, une salle de spectacle... ». Avec l'ouverture en 2019, et à proximité, de la collection Pinault à la Bourse de commerce, ce quartier central de Paris promet d'être le nouveau spot de l'art de la capitale.

► Dossier : « L'histoire du mois : Fondation Cartier » à lire dans *Beaux Arts Magazine* n° 411.

BIENNALE

Du design à Pantin

La 5^e édition de la Biennale *Émergences*, produite par le Territoire Est Ensemble Grand Paris et consacrée aux métiers d'art, au design, à l'art contemporain et à leurs liens se tiendra du 11 au 14 octobre au Centre national de la danse à Pantin, récemment rénové par le duo d'architectes et d'artistes Berger&Berger. L'occasion de découvrir un bâtiment iconique de l'architecture brutaliste des années 1960 en même temps que la jeune garde du design. Les projets de 80 jeunes créateurs, experts dans le travail de la céramique, de l'orfèvrerie, du verre, du bois, du papier, du cuir ou du textile, sont à découvrir au fil d'un parcours ponctué d'une vingtaine d'œuvres entre art et usage, intitulé « Interstices ». Deux concept-stores, un focus sur le cuir et un programme de conférences, tables rondes et workshops viennent compléter l'événement.

↓ Œuvres à emporter au Whitney



NEW YORK

Œuvres à emporter au Whitney

« Tous les grands magasins deviendront des musées et tous les musées deviendront des grands magasins. » Andy Warhol l'annonçait en 1975. Sa prophétie se confirme une nouvelle fois dans l'exposition que présente le Whitney Museum of Art jusqu'au 8 octobre, intitulée « Possessed ». Les visiteurs sont en effet invités à toucher, essayer et acheter les vêtements et accessoires spécialement conçus pour l'occasion par le duo de designers américains Eckhaus Latta. Aux frontières de l'installation et de la boutique, l'exposition que leur consacre l'institution new-yorkaise interroge directement la nature des liaisons entre l'art, la mode et le commerce.

► www.hyperallergic.com
rechercher «At the Whitney»

RENDEZ-VOUS

Art+Sciences

Le 25 octobre à 19h, l'auditorium de la Cité internationale des arts présente « Les rendez-vous du possible » par la bibliothèque Forney, une rencontre entre un scientifique et un artiste.

► Programme et invités sur www.citedesartsparis.net/fr/rencontre-les-rendez-vous-du-possible

RÉOUVERTURE

La Piscine à Roubaix

Agrandi et rénové, le musée d'Art et d'Industrie André-Diligent rouvrira le 20 octobre avec une programmation prestigieuse, dont trois expositions consacrées à Di Rosa, Picasso et Giacometti.

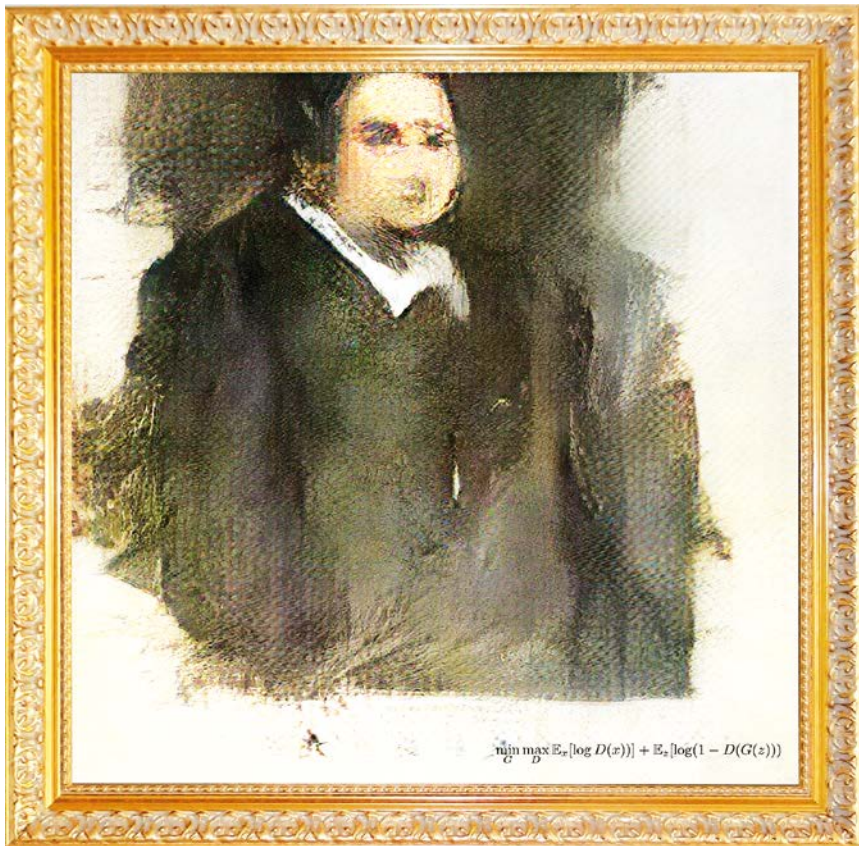
VIDÉOS D'ARTISTES ET RÉSEAUX SOCIAUX

Plateformes de diffusion en vue

Ils se nomment YouTube Premium, Facebook Watch et Instagram TV et sont les nouveaux canaux vidéo de diffusion et de production pour l'art, comme le détaille *The Art Newspaper* dans son édition du 11 septembre.

► À lire dans son intégralité sur : daily.artnewspaper.fr [numéro 108]

↓ Art par ordinateur



INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Art par ordinateur

Le mathématicien et député Cédric Vilani était invité à en parler fin septembre à la Fondation Louis Vuitton à Paris dans le cadre d'une rencontre spéciale (« L'intelligence artificielle peut-elle créer une œuvre d'art ? »), la galerie Nature Morte à New Delhi lui consacrait cet été une exposition dédiée (« Gradient Descent »), Christie's proposera pour la première fois à la vente en octobre *Le Portrait d'Edmond de Belamy*, une œuvre entièrement générée par un algorithme... L'intelligence artificielle est sans conteste la star de l'année artistique 2018.

« Pour parvenir à ce résultat [le portrait de Christie's, ndr], la machine a ingurgité 15 000 peintures du XIV^e au XX^e siècle afin de détecter les particularités qui font les règles du portrait. [...] Ensuite, afin de "créer", d'apporter une touche originale, deux algorithmes furent élaborés. » Le résultat, justement, laisse perplexe. Il n'empêche : un des portraits de la série, qui en compte onze, a déjà trouvé preneur pour... 10 000 €. Pas de doute que celui-ci parte également au plus offrant.

► Pour découvrir les dix autres portraits générés par l'IA : www.lesechos.fr article « *L'œuvre d'une intelligence artificielle française bientôt en vente chez Christie's* »

ARTS EN BOURGOGNE

Festival au château du Feÿ

Du 5 au 7 octobre, une équipe d'une vingtaine de jeunes artistes ouvre pour la première fois au public les portes du château du Feÿ. L'événement, intitulé « Feÿ – Rencontres d'arts », transforme le vaste domaine historique bourguignon – intérieurs, jardins, potager, piscine, pressoir, four à pain – en véritable terrain de jeu pour la centaine d'artistes invités comme pour les visiteurs. Au menu de ce festival pluridisciplinaire à 1h30 de Paris, au cœur du Jovinien, trois jours d'expositions, de projections, de performances artistiques, culinaires et musicales rassemblant artistes confirmés et talents émergents, et associant les structures locales.

► Programmation disponible sur www.fey-arts.com

BASSIN DES LUMIÈRES

Bientôt à Bordeaux

Après Paris avec « l'Atelier des lumières » et les Baux-de-Provence avec les « Carrières de lumière », c'est l'ancienne base sous-marine de Bordeaux reconvertie depuis longtemps en lieu d'exposition qui accueillera le nouveau projet d'exposition numérique immersive de Culturespaces, le « Bassin des lumières ». Son ouverture est prévue au printemps-été 2020. Les onze alvéoles à sous-marins de plus de 100 mètres de long et de 12 à 20 mètres de large seront progressivement mises en service à cette occasion. Un spectacle eau et lumière qui promet d'être hors norme.

► www.lejournaldesarts.fr article : « La base sous-marine de Bordeaux va devenir "Bassin des Lumières" »

↓ Du dessin à Lyon

DESSIN CONTEMPORAIN

Du dessin à Lyon

Du 10 au 14 octobre, le salon de dessin contemporain Lyon Art Paper revient, pour sa 4^e édition, au palais de Bondy, Lyon 5^e. Au programme notamment : une sélection de 70 dessinateurs et une exposition réunissant des dessins de DADO, Fred Deux et Davor Vrankic réalisée en partenariat avec le Centre d'art contemporain de l'abbaye d'Auberive.

GRANDE-BRETAGNE

Les musées londoniens à la peine

Les organismes culturels, musées et librairies britanniques financés par l'Arts Council England (ACE) ont enregistré une fréquentation en forte baisse en 2017, comme le rapporte *Le Quotidien de l'Art* dans son édition du 10 septembre. « Une chute considérable qui concerne tout particulièrement la capitale, dont les visiteurs ont diminué de 28 %. Parmi les possibles motifs, l'Arts Council signale à *Arts Professional* la fermeture temporaire de certains centres d'art influents, comme la Hayward Gallery, qui a rouvert ses portes en janvier après trois ans de travaux. » Et un possible effet Brexit ?





“

DOMINIQUE GHESQUIÈRE, ARTISTE

**MON RÊVE ME
PARAÎSSAIT
JUSQUE-LÀ
TOTALEMENT
INACCESSIBLE ET
INENVISAGEABLE.**

DOMINIQUE GHESQUIÈRE A TRACÉ
UNE TRAJECTOIRE ARTISTIQUE
POUR LE MOINS ATYPIQUE :
ENTRÉE À L'ÉCOLE DES BEAUX-
ARTS À PLUS DE QUARANTE ANS
MAIS RAPIDEMENT INTÉGRÉE AU
CIRCUIT DE L'ART CONTEMPORAIN
FRANÇAIS, ELLE POURSUIT DEPUIS
QUINZE ANS UNE ŒUVRE SENSIBLE
ET DÉLICATE, LENTEMENT MAIS
SÛREMENT. RENCONTRE AVEC
CELLE DONT LA VIE ARTISTIQUE EST
EN RÉALITÉ UNE SECONDE VIE.

PROPOS RECUEILLIS
PAR ALEXANDRINE DHAINAUT





double page
précédente :
Écume
Peinture,
dimensions
variables.
Acquisition Frac
Lorraine 2014
© Aurélien Mole

**Terre de
profondeur**
Terre cuite
19,8x8,8x0,035 m
Acquisition CNAP
2014
© André Morin

VOUS FAITES PARTIE DE CES ARTISTES QUI ONT COMMENCÉ « SUR LE TARD ». QUE FAISIEZ-VOUS AVANT DE CHOISIR UNE VOIE ARTISTIQUE ?

Après des études en école de commerce, j'ai travaillé en entreprise, dans le domaine des ressources humaines.

OÙ SE SITUAIENT LES ARTS PLASTIQUES DANS VOTRE VIE D'AVANT ?

Enfant, j'ai toujours dessiné et fabriqué des choses avec mes mains. Contrairement aux jeunes aujourd'hui souvent inscrits dans des ateliers ou des cours, j'étais tout le temps livrée à moi-même, avec beaucoup de temps libre pendant les vacances. Pourtant, je n'ai jamais connu l'ennui de ma vie, car je passais mon temps dans des jardins plus ou moins sauvages, je ne cessais de bricoler avec des brins d'herbe, des bouts de bois, des cailloux, des fleurs séchées... Je m'inventais un petit monde onirique. Et plus tard, en parallèle de mon travail très sérieux de cadre en entreprise, je me précipitais le soir à des cours de dessin auxquels j'étais inscrite et visitais des expositions. Je restais en lien avec le domaine artistique que j'aimais.

POURQUOI ET QUAND VOUS ÊTES-VOUS DIT QU'IL FALLAIT INTÉGRER UNE ÉCOLE D'ART ?

Je prenais des cours avec une artiste croate, Martina Kramer, qui avait fait les beaux-arts de Zagreb et de Lyon. Elle dispensait des cours à Lyon dans une petite association à destination de personnes qui cherchaient à pratiquer la peinture en loisir. J'ai appris beaucoup de choses grâce à elle. Un jour, elle m'a proposé d'aller visiter une exposition à laquelle elle participait aux beaux-arts de Lyon. J'y suis allée et l'idée m'est alors venue de faire moi aussi les beaux-arts, de réaliser mon rêve finalement, qui me paraissait jusque-là totalement inaccessible et inenvisageable. Nous en avons discuté ensemble et elle m'a proposé de m'aider. Forte de cet objectif, j'ai travaillé toute une année avec elle dans l'optique de constituer un dossier de candidature solide.

J'ai d'abord passé le concours d'entrée, qui consistait en une épreuve écrite ou pratique sur une pensée de Victor Segalen, et un oral. Lorsque je me suis retrouvée devant le jury, il y avait une étiquette posée sur la table qui m'a beaucoup choquée, avec mon âge écrit en gros. Cet entretien s'est très bien passé mais, à la fin, le jury m'a dit : « tout va bien, sauf l'âge ! ». Je me suis défendue en expliquant que j'avais un fils de l'âge des étudiants et que j'avais l'habitude des jeunes. Au fond de moi, j'étais néan-



moins inquiète. C'est une chose d'être la maman d'un jeune de cet âge, mais c'en est une autre de faire des études en même temps et au même niveau ! J'ai argumenté et montré ma motivation le plus possible. Je voulais tellement faire les beaux-arts. Je m'étais d'ailleurs inscrite à trois ou quatre autres concours dans la région pour être sûre d'en décrocher au moins un. Et le meilleur des scénarios est arrivé : j'ai été prise aux beaux-arts de Lyon.

EN 1996, VOUS FAITES VOTRE RENTRÉE AUX BEAUX-ARTS DE LYON, À 43 ANS DONC. COMMENT S'EST PASSÉE L'INTÉGRATION AVEC LES AUTRES ÉTUDIANTS ?

Il y avait deux cas de figure : d'un côté, des étudiants qui étaient clairement ennuyés d'avoir parmi eux quelqu'un de l'âge de leur mère. Je pense que je les dérangeais un peu et ils me le manifestaient. Ce n'était pas très agréable. En réalité, ça ne s'adressait pas à moi en tant que personne, mais à ce que je représentais. Et puis de l'autre, je côtoyais des étudiants très intéressés par mon expérience de vie et avec qui j'avais de longues discussions. Je pense que je diffusais surtout une envie obstinée de suivre ces

Rideau, 2018
Tergal, sirop de sucre, dimensions variables.
Exposition « Sculpter, faire à l'atelier », Rennes, musée des Beaux-Arts, 2018.
© Musée des Beaux-Arts de Rennes

Échafaudage
Béton armé
3 x 3 x 0,80 m.
Acquisition Frac Bourgogne 2009



« C'EST UNE QUESTION DE PATIENCE, DE TEMPS POUR LAISSER ÉMERGER UNE MATURITÉ DU REGARD. »

études. Je me régalaient tellement à les faire. J'étais tellement enthousiaste, j'avais envie d'expérimenter le plus de choses possible et d'en profiter au maximum. Pour moi, c'était comme un cadeau incroyable, cette chance de pouvoir refaire des études dans un domaine dont j'étais si curieuse. Être plus âgée me permettait d'en être consciente. Quelques étudiants de ma promotion sont devenus artistes, peu nombreux, comme Laurent Pernel, Christine Laquet et Baptiste Debombourg qui figurent parmi ceux qui ont émergé.

ET DU CÔTÉ DES ENSEIGNANTS, COMMENT SE COMPORTAIENT-ILS AVEC VOUS ?

J'ai eu de très bons enseignants comme Elisabeth Ballet, Valérie Jouve, Mélanie Counsell ou encore Dominique Figarella. Tout se passait très bien. Ils voyaient bien que j'étais motivée. Mais en 3^e année, une enseignante m'a dit : « le travail n'a pas encore commencé ». Je me rappelle m'être effondrée. Si au bout de trois ans rien n'apparaissait, est-ce que



quelque chose allait apparaître un jour, me disais-je ? J'étais désespérée. Je comprends aujourd'hui pourquoi cette enseignante m'a dit ça. En me lançant dans des études d'art, il me fallait attendre que le travail se structure et que ma sensibilité et mon champ d'expression trouvent leur juste place. Il fallait que plusieurs pièces significatives permettent de croiser tout cela. Poser l'alphabet pour former les mots correspondant à mon univers. C'est une question de patience, de temps pour laisser émerger une maturité du regard et de la perception, et cela n'a rien à voir avec la volonté. Cela nécessite aussi de l'enthousiasme, un peu de chance et de talent.

QUAND AVEZ-VOUS COMPRIS CE VERS QUOI VOUS VOULIEZ ALLER PLASTIQUEMENT, CE FAMEUX VOCABULAIRE ?

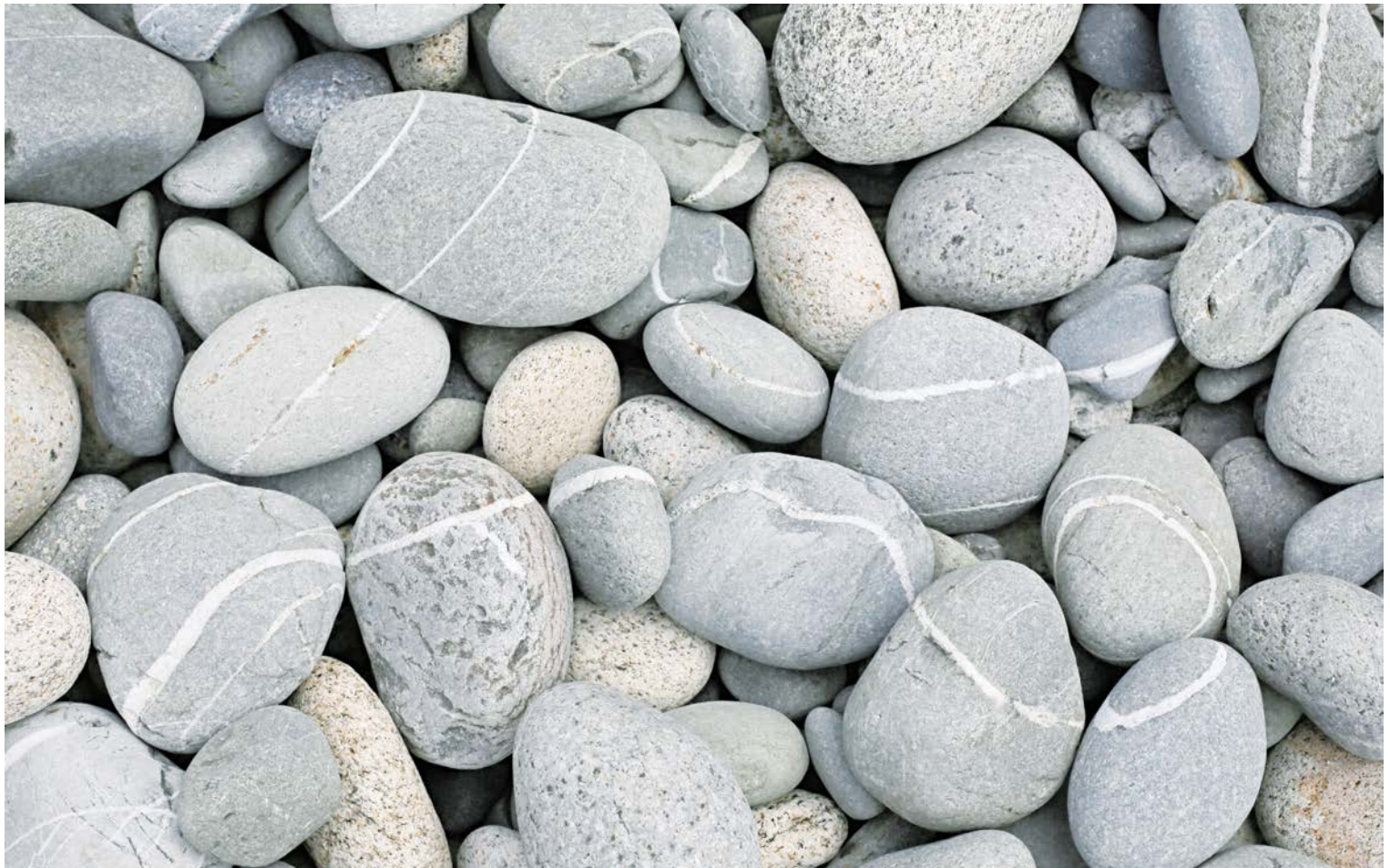
Le déclenchement a été une vidéo que j'avais réalisée dans le cadre de mes études, qui portait sur ma vie personnelle. Une pièce très brute, très jetée et spontanée. Les enseignants m'ont félicitée, car ils avaient senti que quelque chose d'assez fort pouvait sortir de moi et que je parvenais à l'exprimer. Leur enthousiasme a marqué le début pour moi. Et même si je n'ai plus fait de vidéo par la suite, c'est à partir de là que j'ai construit mon univers, autour de l'installation et de la sculpture. Mon travail de diplôme n'est pas si éloigné de ce que je fais maintenant. Je continue d'ailleurs à présenter une des pièces de mon diplôme. C'était il y a plus de 15 ans maintenant. Je versais déjà dans la poésie du paysage et jouais déjà avec les particularités du lieu où j'exposais.

COMMENT S'EST PASSÉE LA TRANSITION DANS LA VIE ACTIVE ARTISTIQUE ENSUITE ?

Après les beaux-arts de Lyon, j'ai eu la chance d'intégrer la résidence de la Rijksakademie [Académie royale des beaux-arts, ndlr], à Amsterdam, après avoir décroché l'appel à candidature, ce qui a donc prolongé de deux ans mon immersion dans le milieu artistique. Là-bas, même si nous n'étions plus considérés comme étudiants, nous avions néanmoins la possibilité de prendre rendez-vous avec des advisors, des artistes confirmés qui venaient des quatre coins du monde et à qui nous pouvions montrer notre travail, comme nous le faisons avec les enseignants des beaux-arts. J'ai donc travaillé pendant 7 ans dans des conditions confortables, entourée et avec des outils techniques à portée de main. Cela résout un certain nombre des problèmes qui se posent lorsque l'on est livré à soi-même pour démarrer après l'école. Ensuite, c'est vrai, ça a été le grand plongeon. En revenant d'Amsterdam, je me suis installée à Paris. J'ai vécu cette phase compliquée qui consiste à parvenir à concilier l'activité artistique, qui au début ne rapporte pas d'argent, avoir un lieu et trouver des moyens de subsistance. C'est évidemment très difficile au départ. J'ai dû à nouveau travailler en utilisant ma casquette d'école de commerce. Et puis, très vite, je me suis aperçue que cela était trop prenant et j'ai arrêté. La situation a été d'autant plus difficile pour moi que je ne pouvais bénéficier des aides accordées aux jeunes artistes. Je n'ai jamais pu présenter la Villa Médicis par exemple, et il y a beaucoup de candidatures

Pierres roulées

Galets,
dimensions
variables.
Acquisition Frac
Aquitaine 2018
© Ariane Michel



auxquelles je ne pouvais prétendre à cause de mon âge. J'ai donc vu pas mal de portes réservées aux jeunes artistes se refermer. Je me suis toujours dit que je continuerais le plus loin et aussi longtemps que possible, j'ai réussi malgré tout à persévérer.

« TOUT CE QUE J'AI VÉCU AVANT DE FAIRE LES BEAUX-ARTS ME SERT AUJOURD'HUI, D'UNE FAÇON OU D'UNE AUTRE. »

Tout a commencé avec « Ascenseur pour Rio », une exposition collective au Frac Bourgogne à Dijon, organisée par sa directrice, Eva González-Sancho. Sur les conseils d'un de ses amis rencontré à la Rijksakademie, je lui avais adressé un dossier spontané. C'est elle qui la première s'est intéressée à mon travail et a assez vite fait l'acquisition de trois de mes œuvres. Peu de temps après, une autre exposition collective à Tanlay m'a permis de rencontrer le galeriste Philippe Valentin, qui a aimé une sculpture que je présentais, un échafaudage en béton [acquis par le Frac Bourgogne, ndlr - voir image]. C'est cette pièce qui a déclenché chez lui l'envie de connaître mon travail et, plus tard, de me faire entrer dans sa galerie.

AVEZ-VOUS DES REGRETS À AVOIR COMMENCÉ TARDIVEMENT ?

Le regret n'est pas un mot que je peux comprendre. Je me dis que tout ce que j'ai vécu avant de faire les beaux-arts me sert aujourd'hui, d'une façon ou d'une autre. Je le vois parfois dans mes pièces. Ce sont toutes les expériences de vie qui se traduisent dans le travail. Je ne peux donc pas regretter quoi que ce soit. Je m'épanouis évidemment bien plus dans ce domaine. Je suis ravie d'avoir fait ce changement radical de vie. Même si, économiquement, c'est très dur de réaliser le moindre projet ou de louer un atelier, lorsque le revenu n'est pas régulier. Tout cela crée des contraintes très difficiles, même si je me considère comme privilégiée.

J'AI L'IMPRESSION D'AVOIR VU VOS PIÈCES AUX QUATRE COINS DE LA FRANCE, QUE CE SOIT DANS LES MUSÉES OU DANS LES FRAC. COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS QUE VOTRE TRAVAIL AIT RAPIDEMENT ÉTÉ MONTRÉ DANS LE CIRCUIT « OFFICIEL » ?

En effet, je me rends compte que j'ai des pièces dans les collections d'au moins six ou sept Frac, notamment une en cours d'acquisition au Frac Aquitaine, ou encore au CNAP. J'ai un vrai soutien des institutions. Grâce à ce soutien, mon travail a trouvé plus de visibilité, mais cela ne s'est pas concrétisé par des ventes à des privés comme cela aurait peut-être pu se faire en d'autres périodes. Ma première exposition personnelle à la galerie Valentin s'est passée en 2009, juste après le début de la crise financière, des années difficiles pour le marché de l'art, faites d'incertitudes et de doutes peu favorables pour commencer à se faire connaître des collectionneurs.

LORSQUE LA GALERIE VALENTIN PARTICIPE À UNE FOIRE, MONTRE-T-ELLE VOTRE TRAVAIL ?

Ma galerie a montré plusieurs fois mes œuvres à Art Brussels, cela a occasionné par exemple la vente de Mur de sable au MUDAM et, plus récemment, une invitation à une exposition intéressante. Mon travail a également été montré à la FIAC en 2012 au jardin des Tuileries. Mais le prix élevé des foires ne favorise pas la diversité et joue contre le travail d'un certain nombre d'artistes. Cela resserre fortement le marché de l'art autour de quelques-uns. Il est important que les institutions puissent continuer à être un soutien pour le travail artistique. Pour les foires à l'étranger, le transport de mes pièces ajoute aussi un obstacle. Elles sont souvent assez fragiles et rendent le transport en avion très délicat, ou bien elles sont lourdes, comme mes galets par exemple (installation Pierres roulées, récemment montrée à la galerie des Ponchettes/MAMAC, à Nice, ndlr - voir image). Et puis mon travail intéresse peu les collectionneurs, à cause de cette fragilité.

LA FRAGILITÉ FAIT AUSSI TOUT L'INTÉRÊT DE VOTRE TRAVAIL ! CE SONT DES CHOSES TRÈS TÊNUES...

Oui, ténues, légères et peu durables, mais pas seulement... Un peu comme nous sur terre !

”



Matali Crasset, **Capsule**, 2003. Parc de loisirs, Caudry (59) © matali crasset, Capsule, 2003. Médiation-Production : artconnexion, Lille © André Morin

Les Nouveaux Commanditaires,

Vous êtes une association ? Un établissement, public ou non ? Un simple citoyen ? Parfait ! Vous avez le profil requis pour devenir commanditaire d'une œuvre d'art. Comment ? Grâce à la Fondation de France et son action « Nouveaux Commanditaires ». On vous explique tout.

par Alexandrine Dhainaut

CONCEPT

« Les citoyens ne doivent pas être spectateurs de l'Histoire, ils doivent en devenir des acteurs : telle est l'ambition fondatrice de la démocratie. Pourtant, la culture reste encore trop souvent réservée à une élite. "Nouveaux Commanditaires" permet à des groupes de personnes, de toutes origines et de tous milieux, de solliciter un artiste pour qu'il traduise leurs préoccupations à travers une œuvre installée dans l'espace public, hors des musées. »

Tel est le credo énoncé en introduction sur la page dédiée aux « Nouveaux

Commanditaires » de la Fondation de France. Peu médiatisée et pourtant remarquable, l'action offre la possibilité à Monsieur et Madame Tout-le-monde

« La culture reste encore trop souvent réservée à une élite. »

de participer à la production d'une œuvre d'art à partir d'un sujet de leur choix, en les intégrant dans toutes les étapes de fabrication, de son concept à sa conception. Proposée par l'artiste

François Hers en 1990 à la Fondation de France qui lui demandait des nouveaux modèles d'actions culturelles en faveur du public, l'opération suit un protocole simple : réunir 3 acteurs, 1 commanditaire, 1 médiateur, 1 artiste.

FONCTIONNEMENT DE LA TRIADE

Le point de départ absolu est avant tout l'envie d'un (ou plusieurs) commanditaire(s), tel qu'il est défini par la Fondation de France : « toute personne qui le souhaite peut s'emparer d'une question de société (la relation à autrui, la mort, la maladie,



Rencontre avec les commanditaires et Françoise Péetrovitch au musée du Louvre-Lens © artconnexion

comment ça marche ?

la transformation du territoire...), afin qu'un artiste reconnu crée une œuvre destinée au public symbolisant ce thème et la problématique posée ». De par cette définition large, les commanditaires qui ont tenu ce rôle depuis le lancement de l'opération sont extrêmement variés. Ils sont directeurs de personnels hospitaliers, agriculteurs, astrophysiciens, habitants d'un quartier, membres d'association, étudiants, etc. Bref, un public souvent éloigné du monde culturel, et c'est tout l'intérêt de l'affaire.

« L'action offre la possibilité à Monsieur et Madame Tout-le-monde de participer à la production d'une œuvre d'art. »

En fonction de leur géolocalisation, les potentiels commanditaires doivent entrer en contact avec le médiateur de leur secteur*. Ce dernier est une personnalité opérant dans le champ de l'art. Dans un premier temps, la mission de cet interlocuteur sera de comprendre les enjeux de la commande, de faire la synthèse des besoins du commanditaire afin de définir un cahier des charges, porté à la connaissance du comité culture de la Fondation de France.

Une fois cette étape validée, la prospection peut commencer pour le médiateur qui assurera la recherche de l'artiste qui lui paraîtra le plus apte à répondre à cette commande. « Nous assumons la responsabilité du choix de l'artiste. Notre rôle est d'introduire dans ce monde artistique les commanditaires qui ne connaissent pas forcément le monde de l'art et les artistes », explique Amanda Crabtree, directrice d'artconnexion, lieu de diffusion et de production lillois,

réfèrent pour les Hauts-de-France, la Normandie et le Nord de l'Europe. À la question un peu piquante d'une éventuelle tentation pour un médiateur de placer les artistes de son sérail, celle-ci répond par la négative : « Il y a une exigence sur la qualité des œuvres, non redondantes. Il faut tout simplement que ce soit le ou la bonne artiste pour la commande. Il faut estimer les enjeux, les attentes, l'artiste et le public. On présente d'abord le travail de l'artiste aux commanditaires en expliquant que l'artiste répondra à leur cahier des charges, que nous ne savons pas encore ce qu'il ou elle proposera. En général, ils nous font confiance », explique-t-elle. Le médiateur contractualise la commande d'une étude à l'artiste, souvent financée par la Fondation de France**.

Dans cette triade, le rôle du médiateur est la clé de voûte de l'opération, dont la tâche s'avère assez multiple : « Il y a de nombreux aller-retour entre artiste et commanditaires. On organise ➔



à gauche : Emilio Lopez-Menchero, **La Penseuse**, 2015. Quartier Belencontre, Tourcoing (59) © artconnexion, 2015

à droite : Françoise Pétrovitch propose aux commanditaires sa lecture de quelques œuvres du musée du Louvre-Lens © artconnexion

des rencontres, on assure l'interface, on rassure les commanditaires, on visite des expositions ensemble, on dialogue avec l'artiste, on le protège aussi, on l'aide à réajuster son projet au besoin. Puis lorsque l'artiste est prêt, on se retrouve autour d'une table pour que l'artiste présente sa proposition aux commanditaires », décrit Amanda Crabtree.

Si le projet est plébiscité par ceux-ci, la seconde phase démarre : celle du cofinancement, après la rédaction d'un budget prévisionnel comprenant les coûts de réalisation, la rémunération de l'artiste et celle du médiateur pour le suivi de production. La recherche des partenaires financiers incombe à ce dernier, qui se tourne essentiellement vers les collectivités (région, département, ville) et le privé (d'autres fondations, mécénat

« Le rôle du médiateur est la clé de voûte de l'opération. »

de compétences...). Reste à avoir les nerfs solides car le développement d'un projet n'est pas sans ambages, et quelques années peuvent s'écouler avant

de réunir les conditions et/ou les fonds nécessaires. À titre d'exemple, il aura fallu attendre quelque six ans pour voir se concrétiser le projet de sculpture de François Pétrovitch commandé par un regroupement d'associations de Liévin, dans le Pas-de-Calais, qui sera inaugurée le 16 octobre prochain.

« Quelques années peuvent s'écouler avant de réunir les conditions et/ou les fonds nécessaires. »

« Le rôle du médiateur est complexe : il faut être producteur, diplomate, un peu juriste, comprendre les enjeux politiques, connaître les matériaux, les risques, etc. On peut être bon commissaire et ne pas savoir s'adresser aux élus ! », constate la directrice d'artconnexion, dont la structure a vu se réaliser une quinzaine d'œuvres, et suit actuellement une autre quinzaine de commandes. Parmi les réalisations les plus marquantes dont la structure lilloise a suivi la production, on note la fameuse baraque à frites aux formes coulantes et humoristiques d'Erwin Wurm (*Bob*), installée sur l'esplanade que surplombe la gare Lille-Europe, qui fut la

première réalisation à fonction d'usage de l'artiste autrichien ; une sculpture de Wim Delvoye, *Discobolos*, qui fait depuis dix ans la fierté du comité des habitants du quartier de L'Hommelet à Roubaix, ou encore un studio d'enregistrement imaginé par Jan Kopp au lycée européen Montbello de Lille, afin de mêler les différentes communautés et cultures de l'établissement. Et tant d'autres d'où émane indubitablement une sorte de supplément d'âme.

La Fondation de France réfléchit à l'élargissement de l'action sur l'ensemble du territoire, tant la manière de procéder des Nouveaux Commanditaires correspond à des enjeux sociétaux et politiques actuels.

RELATION ARTISTE/ COMMANDITAIRES

L'aspect le plus intéressant des Nouveaux Commanditaires est sans doute la relation directe entre l'artiste et les commanditaires, et leur rapport à l'œuvre une fois livrée. Car l'artiste répond à des enjeux et des problématiques réels, à l'image de Françoise Pétrovitch, dont l'œuvre devait incarner la lutte contre la pauvreté. « Lutte qui est encore d'actualité pour une certaine population du bassin



Erwin Wurm, **BOB**, 2013, Place François-Mitterrand Lille (59) © Erwin Wurm, BOB, 2013. Photographes : André Morin
La place François-Mitterrand est un lieu de passage entre les deux gares et le centre-ville de Lille. La Maison de l'Architecture et de la Ville rejointe par la SPL Euralille ont commandé une œuvre permettant aux passants et aux voyageurs de s'approprier cette place et de s'y arrêter pour une petite restauration.

minier », explique Amanda Crabtree. « Ce fut une commande difficile, car le public qui compose ces commanditaires et dont on devine les parcours de vie difficiles essaient eux-mêmes de s'en sortir. Après la première réunion, Françoise a compris qu'elle avait une énorme responsabilité, que les commanditaires attendaient beaucoup de cette œuvre et qu'elle devait être dans le vrai. Ces commandes-là sont vitales sur le plan humain. Les commanditaires sont très impliqués, les projets comptent beaucoup pour eux. Françoise aurait pu renoncer, car il y avait un enjeu social critique, un risque de verser dans la symbolique un peu facile, mais elle a répondu à leurs attentes », souligne-t-elle. De ses échanges avec les Nouveaux Commanditaires, est née *Tenir*, une sculpture en bronze à dimension allégorique, une jeune femme à mi-corps serrant une figure de petite taille, renversée. Son attitude évoque détermination, solidarité et résistance.

Le projet finalisé, même s'il relève d'une commande, porte la marque de fabrique de l'artiste qui l'a conçu. Comment en douter lorsque l'on voit le pigeonnier de Matali Crasset trônant à Caudry, dans le Cambrésis ? Première micro-architecture de la designer, alors peu connue à l'époque, *Capsule* fut commandée par une association de colombophiles, à des fins de perpétuation de tradition et

de pédagogie. Cette structure couleur orange en forme de cloche émergeant de la base de loisirs agit depuis 2002 comme un phare visible au loin, une incongruité dans le paysage rural qui attire inévitablement l'œil. « C'était le choc des cultures ! », se souvient Amanda Crabtree. Mais entre les coulonneux et la designer, l'issue fut des plus heureuses si l'on en croit l'appropriation du pigeonnier par ses commanditaires et la fierté retirée à en avoir été les initiateurs. Ce dont témoigne un des films de François Hers consacré au projet : « On a créé un précédent et un petit bouleversement. Nous nous sommes ouverts à cet art méconnu », peut-on entendre dire l'un d'entre eux, ou encore : « C'est très valorisant d'avoir participé à cette œuvre, de se dire "j'y suis un peu pour quelque chose !" ». Le rapport œuvre/public est évidemment un enjeu majeur pour un médiateur, et donne toute sa raison d'être à la mission. « Nous savions que nous répondions à un besoin, et moi, en tant que médiateur, cela m'a complètement conforté dans cette action-là, dans ce programme, dans cette manière d'envisager l'art, la culture et la place de l'artiste là où elles doivent être, c'est-à-dire dans la société. Pas uniquement dans les musées et les galeries », expliquait Bruno Dupont, médiateur pour artconnexion à l'époque de la commande du pigeonnier. Mais pour l'artiste également : « En France, on garde

la créativité pour les créatifs. Alors qu'il y a souvent un manque de créativité dans d'autres secteurs qui sont connexes. [...] Il manque des contacts, des réseaux qui fassent que l'on crée des choses de notre temps », témoignait Matali Crasset en évoquant sa *Capsule*. Les Nouveaux Commanditaires tentent de combler ce manque. Alors, citoyens, à vos carnets de commandes ! ■

* La liste des médiateurs est consultable sur le site www.nouveauxcommanditaires.eu Rubrique « Contacts »

** Entièrement privée, la Fondation de France dispose de fonds provenant de legs de particuliers.

LE NON-LIEU

Roubaix

Investir une ancienne usine roubaisienne et y réinsuffler la vie par l'histoire et l'art. Voilà comment le Non-Lieu a réussi le pari de la conservation et de la création contemporaine.

par Alexandrine Dhainaut

Mes fils, ma bataille

Dès la porte d'entrée de cette ancienne usine textile basée rue Montgolfier à Roubaix, on ne sait où fixer le regard tant l'espace d'accueil regorge d'objets divers et variés, vestiges du passé industriel du secteur. Dans une ambiance « indus » (mais pas celle des magazines de papier glacé reconstituée de toutes pièces), le Non-Lieu fait figure d'ovni dans le paysage artistique de la métropole lilloise, en abritant des artistes et des événements dans un bâtiment de 900 m², laissé dans son jus à peu de chose près.

Fondé en 2002 par l'association éponyme, cet espace de diffusion et de travail voit le jour peu de temps après la fin de l'activité textile qui fit la renommée de la ville et marqua son architecture. « C'était le *far west* à Roubaix, les usines fermaient, et il y avait de nombreux lieux en déshérence, des friches industrielles essentiellement », se souvient Olivier Muzellec, président et membre fondateur du Non-Lieu. « On avait l'impression d'une hémorragie, qu'il ne resterait rien, alors nous nous sommes dit que nous allions garder ce lieu.

L'idée était de valoriser ce patrimoine. Nous ne voulions pas faire de la friche "à la berlinoise" mais créer des dialogues entre des pratiques artistiques (en organisant des expositions) et des sites patrimoniaux que l'on se réapproprierait. Le bâtiment n'a rien d'extraordinaire, mais on voulait se battre pour une petite cellule qui témoigne de cette activité glorieuse qui a fondé la métropole », poursuit-il. En accord avec la ville, ce morceau d'usine qui devait être rasé pour construire un parking sert dans un premier temps de stockage pour des expositions. Puis l'association commence à y organiser des événements artistiques, afin de convaincre les élus qu'il y a un intérêt à valoriser ses traces. Bingo, finalement, le parking ne se fait pas. L'association occupe les lieux jusqu'en 2008 sous une convention d'occupation précaire avec la SEM - Ville renouvelée [en charge de la rénovation urbaine à Roubaix et Tourcoing, ndr], jusqu'à

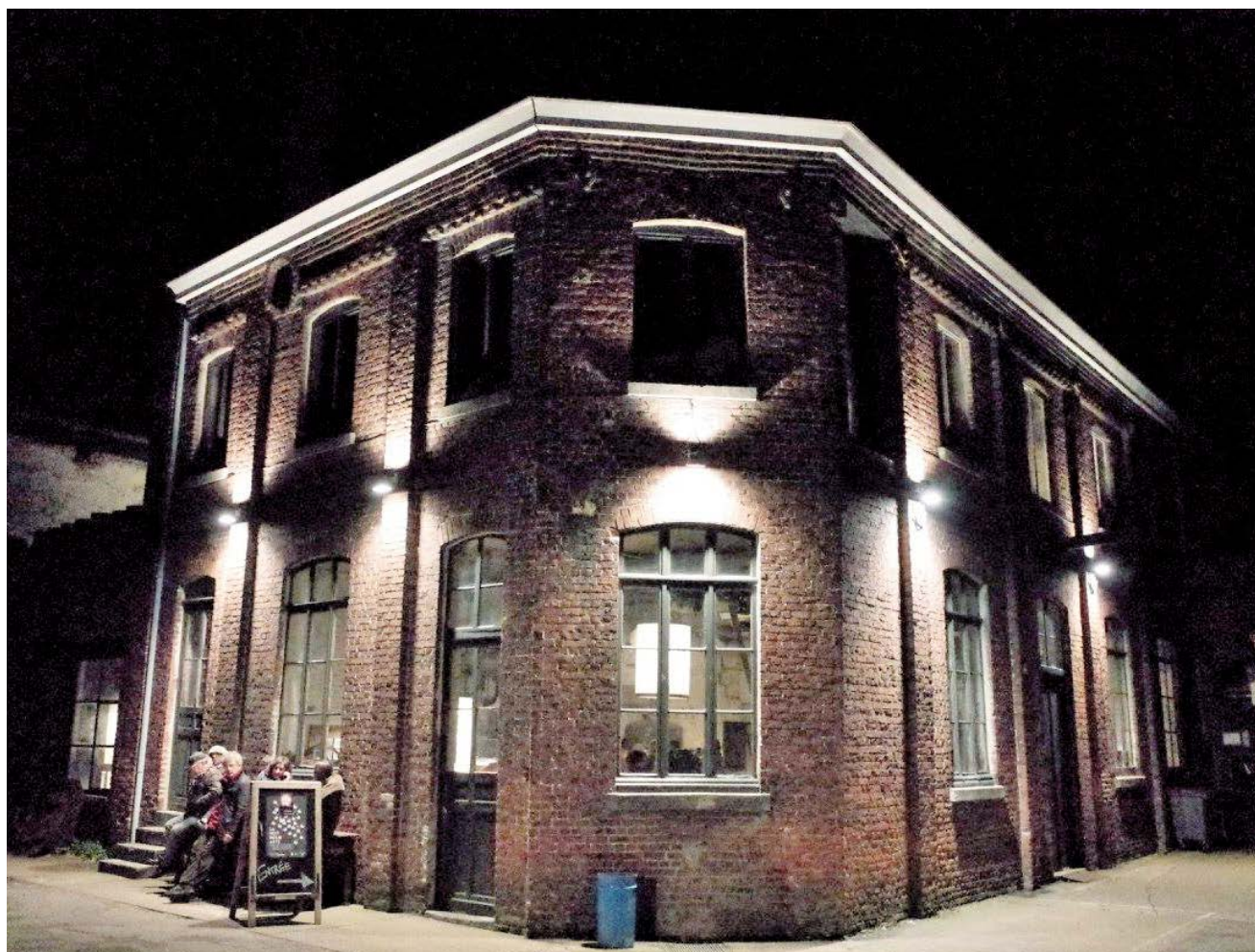
« créer des dialogues entre des pratiques artistiques et des sites patrimoniaux. »

ce rebondissement : « Contre toute attente, la SEM nous informe que la reconversion du reste de l'usine est terminée, et nous laissait le choix entre quitter le bâtiment ou l'acheter. Un inspecteur du patrimoine a estimé la valeur du lieu, très éloignée de l'euro symbolique. Aucune banque n'a voulu nous prêter d'argent. Alors nous avons vidé le fond de roulement bancaire de l'association qui permettait d'attendre les subventions, pour acquérir le bâtiment.

Pour la ville, il s'agissait d'une bonne façon de se débarrasser de ce lieu en sachant qu'il y aurait une équipe dynamique qui allait le valoriser sans que ça lui coûte quelque chose », explique le président. « La SEM a alors estimé l'ensemble des charges (copropriété, impôt foncier...) à 1 500 € annuels, chiffre qui fut en réalité multiplié par 10 ! Il s'est ensuite avéré qu'un mur de la chaufferie se dégradait par la base et menaçait de s'effondrer. Les travaux dépassaient la dizaine de milliers d'euros. Les collectivités pouvaient soutenir nos actions mais pas le lieu dès lors que nous devenions propriétaire privé.

Nous nous sommes retrouvés d'emblée dans une situation très difficile, sans pouvoir être aidés. Bien que propriétaires, chaque année, nous étions et sommes encore sur le fil du rasoir. Nous nous sommes dit qu'il fallait dégager des ressources propres. On impacte le coût du lieu sur nos actions. Notre principale source financière vient du département pour les actions menées sur les cheminées d'usine. On dégagne des recettes propres par le biais de location, pour des événements, des tournages ou des shootings. Ce n'est pas suffisamment rémunérateur, c'est un complément, mais nous avons aussi un mécène, qui soutient notre projet et qui

nous donne chaque année plusieurs milliers d'euros. Il soutient également notre autonomie vis-à-vis des institutions. Nous avons une liberté que nous payons cher, mais c'est la contrepartie ! Tant qu'on tient, on est libre. Ce lieu est à nous et nous pouvons y faire relativement ce qu'on veut », se réjouit le président. ➔



CHIFFRES CLÉS
 Âge de l'usine : 130 ans
 Âge de l'association : 16 ans
 Nombre d'adhérents : 30
 Nombre de salariés : 3

Public touché par les actions (sur le site et hors les murs) : environ 10 000 personnes / an

Charges financières inhérentes au lieu (impôts, copropriété... - hors électricité et chauffage) : 17 000 € / an

Performance de Michel Jocaille, Nuit des Arts 2018





Loin du White Cube

« Une des raisons pour lesquelles le conseil d'administration a voté pour l'acquisition du bâtiment, c'était la présence de nombreux objets provenant de ce lieu mais aussi d'ailleurs, récolte de petits patrimoines abandonnés (paniers textiles, bobines de fils, navettes, registres, etc.), issue d'opérations que nous menions dans les usines à droite et à gauche, dont la conservation n'intéressait ni les musées, ni la ville, ni les archives... », se souvient Olivier Muzellec. Vestiges qui parsèment encore les espaces et donnent au lieu ce supplément d'âme, tout en affichant des fonctions nouvelles comme ces pots textiles reconvertis en luminaires, signés Kim Creighton, plasticien qui figure parmi les artistes permanents du lieu. « Conserver sans figer, c'est le pari paradoxal que nous menons », affirme le président. Car le Non-Lieu navigue brillamment dans un entre-deux qu'il revendique, entre patrimoine et création artistique. Jonction qui désarçonne certains maniaques de la bonne catégorie dans laquelle il faudrait être rangé, aussi bien du côté des instances culturelles que patrimoniales. Les adeptes du White Cube de l'art contemporain feraient volontiers le nettoyage par le vide ici, à grands coups d'enduit de lissage. « Mais l'esprit que l'on recherche, c'est donner une note contemporaine sans dénaturer l'objet.

***« Les résonances
sont ici
décuplées en
comparaison
d'un lieu banal
d'exposition. »***

Notre association a à cœur de rendre ce patrimoine, de le restituer à tous les gens qui en sont les détenteurs par leur histoire personnelle, qu'ils comprennent ce qu'il s'y est passé, et de le valoriser sous l'angle de la grâce artistique. Nous accordons une attention très particulière à la scénographie pour créer ce dialogue entre le lieu et les œuvres. Au Non-Lieu, on peut jouer avec la matière brute du site, avec les recoins, avec la couleur des objets... Il y a des chromies intéressantes, des rapports de matière, de lumière... Ce lieu offre des milliers de petites scénographies individuelles qui peuvent valoriser une œuvre. Les lieux stéréotypés, blancs, ne devant pas écraser les œuvres, ne surprennent plus et

ne créent pas d'attractivité en tant que lieu. On constate que les résonances sont ici décuplées en comparaison d'un lieu banal d'exposition. Comme ce fut le cas pour l'installation de la plasticienne belge Laurence Dervaux, qui a déployé dans notre bobinothèque une série d'écrans, projetant des vidéos de personnes qui bobinaient des fils rouges autour de pièces osseuses. Il y avait une adéquation bouleversante entre le lieu et

l'œuvre », poursuit-il avec émotion. Tout comme la chaufferie qui active l'imaginaire, avec ses grosses cuves rondes et ses anciens tableaux de commandes, dignes du film de 1953, *La Guerre des mondes*, qui fut reconvertie en base spatiale rétro-futuriste et servit de décor à la performance de Michel Jocaille, lors de la Nuit des arts de Roubaix en mai dernier.

Espaces de travail et de diffusion

Espace de diffusion atypique, on l'a vu, le Non-Lieu est aussi un espace de travail, en contrepartie d'une contribution mensuelle de 60 à 200 €, inférieure au tarif moyen dans la région. « Les artistes permanents sont peu nombreux, mais le parti pris de notre association n'est pas de transformer entièrement le lieu en ateliers d'artistes », rappelle Olivier Muzellec. « Nous accueillons des artistes en résidence éphémère comme Michel Jocaille, qui a pu y préparer une exposition, et les artistes qui s'installent de manière durable doivent être acteurs de l'association et force de proposition du projet », précise le président.

Le Non-Lieu dispose actuellement d'un atelier vacant dédié aux résidences éphémères. Quant aux critères de recrutement, pour occuper un atelier ou exposer, « c'est une question de rencontres et de liens qui se tissent. Les artistes viennent à nous spontanément. Ils connaissent et se montrent intéressés par le projet, désireux de travailler en atelier ici. Je rencontre beaucoup de jeunes qui viennent avec un projet. On voit s'il rentre dans nos compétences et dans notre objet. On diversifie naturellement nos angles.

Sur l'ensemble, le Non-Lieu est très varié », souligne-t-il. En effet, la programmation artistique (déterminée de façon collégiale par un comité artistique constitué de dix

personnes, dont la directrice de l'école d'art de Douai, Amélie Vidgrain), est assez éclectique. Une bonne dizaine d'événements y sont organisés chaque année, mêlant expositions, rencontres thématiques, journées du patrimoine, portes ouvertes d'ateliers, bals, concerts, banquets populaires, séminaires de recherche, etc. « Lors des journées du patrimoine, de l'exposition annuelle "Small is Beautiful", ou de La Nuit des arts, le public qui fréquente le Non-Lieu est plutôt métropolitain, assez jeune, bobo et familial », analyse Olivier Muzellec. « Le banquet des cheminées du 1^{er} mai, avec une composante mémorielle, festive mais aussi artistique importante, est fréquenté par des gens qui ne viennent que parce que nous avons établi un contact particulier avec eux au préalable, soit des anciens ouvriers. Ce ne sont pas des gens qui fréquentent des lieux d'exposition. Et puis, il y a The Littleroubezbal organisé par l'artiste Raphaël Decoster, à raison de trois rendez-vous annuels, qui accueille un public jeune autour des musiques du monde.

« Nous accueillons des artistes en résidence éphémère. »

Sur l'exposition "De briques" que nous avons organisée avec d'autres lieux, il y a eu un croisement des publics, les anciens des usines et le public de l'art contemporain, les fidèles... Tout se mélange, nous y sommes très attachés ! », précise Olivier Muzellec. En atteste le nom même du lieu : « emprunté à l'écrivain Henri Thomas, qui parle du non-lieu comme "l'entière ouverte". Être nulle part, c'est partout possible, c'est l'utopie, c'est cet esprit d'ouverture que l'on défend ici », conclut son président. ■



Bertrand Gadenne, exposition « Corps, encore... », 2018

Émergence tardive

À l'instar de Dominique Ghesquière qui, dans les pages de ce numéro, revient sur son entrée tardive dans le paysage artistique français, ils sont quelques-uns à avoir réussi leur reconversion ou à s'être lancés pleinement dans une pratique artistique sur le tard.

par Alexandrine Dhainaut

Les récits de celles et ceux qui ont un jour « basculé » dans l'art, qui ont décidé de « s'y mettre sérieusement » après des parcours de vie professionnelle qui n'avaient pas grand-chose à voir avec la culture sont souvent savoureux. Dans un milieu qui promeut généralement – et soutient financièrement – la jeunesse, où émerger après 40 ans reste une exception, ils sont quelques-uns à avoir fait bouger les lignes en réussissant une seconde vie artistique, accomplie et notoire.

Parcours d'autodidacte

Force est de constater qu'il s'agit pour la plupart d'artistes autodidactes. Parmi les exemples les plus emblématiques, celui du photographe ciotaden Gilbert Garcin, dont les œuvres bénéficient depuis une quinzaine d'année d'une belle renommée. Tout commence par un simple stage amateur aux Rencontres d'Arles à la fin des années 1990, encadré par le photographe Pascal Dolémieux. Gilbert Garcin, ancien dirigeant de PME à la retraite, s'y essaie à la mise en scène photographique, un poil bricolée. Trois ans plus tard, le « jeune » artiste présentait sa première exposition dans un festival à Braga, à presque 70 ans. En quelques années, il développa un

travail reconnaissable entre tous, autour d'images poétiques en noir et blanc, obtenues avec une certaine économie de moyens (collage papier et carton, bouts de ficelle, éclairage simple), mettant le plus souvent en scène l'artiste lui-même. Aujourd'hui âgé de 89 ans, celui qui se qualifiait lui-même de « Français moyen qui visite les musées de temps en temps », et représenté par la galerie Camera Obscura aux côtés de Bernard Plossu ou encore de Sarah Moon, fut à plusieurs reprises montré lors d'événements tels que Paris Photo, et figure notamment dans les collections du FNAC, ou encore de la MEP.

Candidature spontanée

Sans un certain réseau, un entourage opérant dans le milieu artistique, il est difficile de faire sa place sans avoir coché au préalable les cases « formation artistique », « résidences », « bourses », etc. Même si leur part est minoritaire, ce sont les appels à candidature ouverts à des profils d'âges et de parcours variés qui permettent à des artistes reconvertis de sortir parfois du lot, d'espérer taper dans l'œil d'un membre de comité de sélection via leur dossier artistique. C'est le scénario qu'a connu le peintre Michel Devaux, dit « Monsieur Patate », ancien

publicitaire parisien, qui fut sélectionné parmi « les talents les plus prometteurs de la jeune création [sic] » par le jury d'experts du 60^e Salon de Montrouge, au même titre que David Douard, Clément Cogitore ou Julie Béna. Sa monomanie pour la tubercule déclinée en personnages représentés dans des situations quotidiennes avait notamment séduit le critique Jean-Max Colard, qui lui consacra un texte.

Si la subjectivité d'un jury ne peut être décryptée, que le coefficient chance/contexte/timing y est pour quelque chose, les appels à candidature font partie des moyens d'émergence pour un artiste arrivé sur le tard. Quand bien même un dossier ne serait pas retenu, il ne faut jamais oublier que le travail, lui, est bien passé entre les mains d'un professionnel, qu'il a été étudié avec attention, et qu'il pourrait plus tard faire l'objet d'une sollicitation spontanée pour un tout autre projet.

Raison vs passion

Choisir la voie artistique comporte évidemment les risques de précarité financière que l'on connaît bien. Nombreux sont les artistes à opter pour un métier stable économiquement,

« Ce sont les appels à candidature ouverts à des profils d'âges et de parcours variés qui permettent à des artistes reconvertis de sortir parfois du lot. »



Gilbert Garcin, *La Précarité* (d'après Robert Motherwell)



Michel Devaux

parfois qualifié d'alimentaire, au détriment de leur pratique, malheureusement reléguée au temps libre. Mais chassez le naturel, il revient au galop. Gérard Stricher fait partie de ces artistes qui ont attendu la fin de leur carrière professionnelle pour revenir à l'art qu'ils pratiquaient de longue date.

« J'ai toujours peint et encore plus durant mes études d'ingénieur. À l'époque, je recevais les conseils très utiles de Jean Pollak, le directeur de la galerie Ariel [située à Paris, elle fut l'une des plus célèbres représentantes des artistes CoBra, ndr]. Ce dernier m'avait pris sous son aile, et une fois le diplôme en poche, il me dit : "Maintenant, il faut choisir, être artiste ou ingénieur. Je te conseille d'exercer le métier d'ingénieur, tu repeindras un jour." J'avais des obligations familiales, j'ai donc suivi son conseil », explique l'artiste septuagénaire. « J'ai toujours assumé ce choix. Cela a beaucoup enrichi mon expérience du monde, de la société en général. Et puis, peu de temps avant la retraite, j'ai décidé de réaliser mon projet de vie. Dès 2004-2005, je me suis remis à peindre, sans relâche.

J'avais une ambition de peintre, celle de trouver mon écriture, d'être reconnu comme artiste. » En 2007, il organise sa première exposition solo à l'espace Commines (Paris). S'en est suivie une série d'expositions dans des galeries françaises et étrangères. Gérard Stricher a depuis 2017 rejoint la galerie Protée (Paris), « qui a notamment lancé Soulages, Zao Wou-ki, Leroy, etc. », aime à rappeler l'artiste. Comment a-t-il été repéré ? « Depuis plusieurs années, je visitais régulièrement la galerie Protée, j'ai commencé à échanger avec ses propriétaires, Jacques Pulvermacher et Laurence Izern.

On fait souvent les choses dans cet ordre avec une galerie : on prend un contact, on se rend au vernissage, on discute de sa pratique et puis un jour, les galeristes regardent votre travail. Ils sont ensuite venus visiter mon



« On fait souvent les choses dans cet ordre avec une galerie : on prend un contact, on se rend au vernissage, on discute de sa pratique et puis un jour, les galeristes regardent votre travail. »

atelier mais ont estimé à l'époque que je n'étais pas encore prêt pour que l'on travaille ensemble. Puis, il y a un an et demi, ils sont revenus sur les conseils d'autres peintres de leur galerie et là, tout s'est déclenché », se souvient l'artiste. La galerie Protée est à l'initiative d'une série d'expositions consacrées à son travail fin octobre dans quatre galeries européennes (Paris, Vienne, Bruxelles et Vilnius), dans lesquelles Gérard Stricher exposera 80 toiles. Il aura fallu une décennie à l'artiste pour émerger. « J'ai rencontré plusieurs galeristes qui m'ont encouragé et me poussent encore aujourd'hui, mais je n'oublie pas ce grand galeriste parisien qui m'a dit à une certaine époque que j'étais trop vieux pour faire de la peinture et que c'était trop tard... Le milieu artistique est un monde difficile. Les artistes s'aident peu entre eux et les galeries ne vous attendent pas. Mais je

pense que rien n'est impossible. C'est l'enseignement que j'ai appris dans l'industrie. Quand on a un peu de talent mais surtout beaucoup de volonté, que l'on travaille avec acharnement, on parvient à renverser des montagnes. Aujourd'hui, j'ai des toiles accrochées aux côtés de George Mathieu, Bengt Lindström, Eugène Leroy... De belles signatures auprès desquelles je suis très fier d'être présenté », se réjouit Gérard Stricher, dont l'objectif dans les années qui viennent sera d'exposer dans les musées français et étrangers.

Un parcours tardif, atypique, n'est sans doute pas épargné par un système qui aura tôt fait d'étiqueter « trop ceci » ou « pas assez cela ». Mais ces quelques exemples d'artistes arrivés sur le tard sont autant de preuves qu'il y a sans doute plus de place qu'on ne le croit pour les chemins de traverse. ■



Envie d'été, huile sur toile, 130 x 97 cm

Gérard Stricher



2LYON0ART1PAPER8

salon de dessin contemporain

VERNISSAGE LE MERCREDI 10 OCTOBRE DE 18H À 21H

70 artistes sélectionnés

Une exposition présentée par l'Abbaye d'Auberive

Fred Deux - Dado - Davor Vrankic

10 > 14 oct. 2018

PALAIS DE BONDY - 18/20 QUAI DE BONDY LYON 69005

www.slba.fr

CONTACT : 00 33 (0)6 87 95 17 98

act
INSIDER


ABBAYE
Auberive



ENTRÉE LIBRE

En finir avec la dépendance aux foires

l'avis de Christian Berst

En cette période automnale qui annonce foires et salons - FIAC, YIA ou encore Paris Photo -, Art Insider laisse la parole à une voix un peu dissidente. Celle du galeriste Christian Berst qui, loin de vouloir dépendre des foires, appelle de ses vœux « un changement de logiciel ».

propos recueillis par Alexandrine Dhainaut

Quel est votre positionnement par rapport aux foires, grandes ou plus modestes ?

Globalement, je déplore le fait d'avoir vendu aux galeries l'idée que les foires étaient un horizon indépassable, qu'elles seraient nécessairement l'alpha et l'oméga. À tel point que mes confrères et moi sommes tous abattus et consternés lorsque nous rencontrons des gens dont la première question est : « à quelle foire participez-vous ? », avant même de parler de programmation, de démarche, etc. On pointe là un vrai problème. En effet, la participation ou non à une foire n'est pas gage de qualité. Cela signifie souvent que vous êtes simplement en conformité avec les attentes du marché. Ce qui n'est pas exactement la même chose. Je déplore ce hiatus-là, cette petite distorsion dans la perception que l'on peut avoir des foires.

Certaines foires me sont pour l'instant inaccessibles du fait de ma spécialité. Ce sont toutes les foires qui sont standardisées, réservées à la même typologie de galerie, telles que Bâle, la FIAC ou Frieze. On peut dresser la liste des 30 galeries qui y participent toujours quoi qu'elles présentent, et ce peu importe leur programmation. Il faut ajouter à celles-ci une cohorte de galeries qui répondent aux aspirations actuelles du marché. Ainsi qu'une petite variable d'ajustement faite de galeries qui n'ont que quelques années d'existence au mieux, et qui permettent aux foires majeures de dire qu'elles favorisent l'émergence.

Et si l'on parle de foires satellites, j'ai bien peur qu'elles soient souvent des pis-aller pour ceux qui ne sont pas

retenus dans les foires de grande envergure. Moi le premier. À moins qu'elles ne développent des modalités alternatives, comme Galeristes, attachée à renouer le lien collectionneur/galeriste d'une nouvelle façon, ou Paréidolie, qui ne sélectionne que 15 galeries, sans vouloir croître, parce qu'ils n'ont pas envie de créer un mastodonte. Ce qui permet de gagner une attention plus soutenue et moins de pérégrinations en surface.

Vous parlez de foires qui vous sont inaccessibles. Êtes-vous discriminé par la ligne que vous avez choisie ?

Non, pas du tout. Je ne suis pas amer, ni aigri. Simplement, je trouve cela triste pour la diversité de ce qui est donné à voir dans ces grandes foires. Cela nécessitera un peu de temps avant que l'art brut contemporain ne s'inscrive dans le paysage des comités de sélection. S'il y a bien une *terra incognita* qui gagne à être exposée, c'est le domaine de l'art

« La participation ou non à une foire n'est pas gage de qualité. Cela signifie souvent que vous êtes simplement en conformité avec les attentes du marché. »

brut. Il y a de plus en plus d'élites de l'art qui sont en train de s'en rendre compte, cela fait son chemin... Certains des artistes que je représente sont rentrés dans les collections du MoMA ou du Centre Pompidou. Je prête des œuvres à des institutions importantes telles que la Fondation Cartier ou le Kunstforum de Vienne. Deux des récentes biennales de Venise ont montré une demi-douzaine de mes artistes. Il y a néanmoins de sacrées résistances. J'ai essayé d'identifier les freins principaux auxquels j'ai été confronté pendant mes 13 ans d'existence, qui peuvent se résumer ainsi : 1/ l'ignorance, principalement, 2/ le côté réactionnaire d'un quarteron qui, par dogme, refuse d'envisager ce champ.

« Nous sommes arrivés à un moment où le monde de l'art doit changer de logiciel. »

Ce sont souvent les mêmes qui ne peuvent parler d'art sans y coller l'épithète « contemporain ». Cela devient tragique. Je prends cela avec beaucoup de détachement, car j'ai la présomption de penser que j'ai raison sur le long terme. C'est juste une question de temps et de patience. Dans les comités de sélection, je pense que ce sont majoritairement des ignorants du champ que je défends. Ça les empêche évidemment de l'envisager. Nous sommes arrivés à un moment où le monde de l'art doit changer de logiciel. S'il n'est pas capable d'élargir son horizon, comme il a su

« Nous ne sommes pas dans la consommation de biens courants, ni dans les soubresauts du marché ou les hyperboles des cotes. »

le faire avec les arts premiers, où l'on s'est montré capable de considérer un art non occidental, c'est un peu triste. Mais je suis assez confiant sur le fait que l'on ne pourra pas balayer sous le tapis ce pan considérable de la création. On l'a réussi pour l'art non-occidental après « Les Magiciens de la terre » à Pompidou. On le réussira pour l'art brut.



Nombreuses sont les jeunes galeries à avoir cet objectif des grandes foires, à penser qu'elles gagneront en légitimité une fois sélectionnées...

Il y a maldonne. C'est très triste mais elles se sont laissées convaincre que c'est l'horizon indépassable, qu'il n'y a point de salut en dehors des foires et de cette forme de légitimation. Je suis l'incarnation vivante que ce n'est pas le cas, puisque j'existe depuis 13 ans et je ne suis pas représenté par ces foires. Certaines de ces jeunes galeries qui se saignent pour participer à des foires importantes ne s'en relèvent pas. Car tel un joueur de poker, elles ont fait tapis alors qu'elles n'avaient pas la main. Il y en a tous les ans et c'est terrible, parce qu'elles se sont enfermées dans cette logique. Je me fiche de la manière dont les gens me considèrent si je fais telle ou telle foire. Compte tenu des types de collectionneurs auxquels je veux m'adresser, je sais que ça leur est autant égal, car ils connaissent la qualité de ce que je fais, un travail en profondeur, pas un *show off*. Je crois que les galeries devraient avoir davantage confiance en elles, en leur capacité à fédérer autour d'un travail sérieux, et ne pas être obnubilées par l'idée qu'elles ne sont rien si elles ne participent pas aux foires majeures. ➔

Économiquement, pouvez-vous vous en passer ?

Oui, bien sûr. Même si on aimerait tous vendre davantage pour mieux faire les choses, de plus beaux catalogues, investir plus dans son activité, etc. Mais le fait de ne pas y être ne m'a absolument pas asphyxié. Au contraire, cela m'a permis d'enraciner et d'établir des relations durables, profondes, avec un nombre de collectionneurs avec lesquels nous partageons la même approche de l'art. Nous ne sommes pas dans la consommation de biens courants, ni dans les soubresauts du marché ou les hyperboles des cotes.

« Je crois plus que jamais à l'émergence de modèles alternatifs. »**Les galeries récurrentes des grandes foires sont-elles celles qui s'en sortent le mieux économiquement ?**

J'imagine que oui, pour la simple raison que l'afflux de nouveaux collectionneurs sera attiré principalement par ce dont tout le monde parle. Et s'ils en ont les moyens, ils iront s'adresser à ces « *blue chip galleries* »*, qui vont leur fournir ce qui répond au prétendu sommet du marché à un moment donné, avec en arrière-pensée le fait de réaliser un investissement potentiellement juteux. C'est une catégorie de collectionneurs avec laquelle je ne travaille pas personnellement. Je travaille davantage avec ceux qui réunissent des pièces par passion, qui ne raisonnent pas de la même manière.

Les foires n'ont-elles pas surtout gagné la bataille de la communication ?

Elles ont une puissance de feu que nous leur envions tous. Mais dans les prochaines décennies, je crois plus que jamais à l'émergence de modèles alternatifs. D'abord, parce que la demande dans ce sens d'une certaine part de collectionneurs est croissante. Ensuite, compte tenu du fait que ces foires-là ne peuvent pas croître jusqu'à un point d'implosion. Il va donc falloir qu'elles essaient de contenir leur taille. Ce qui signifie que beaucoup de galeries resteront à la porte. Celles-ci auront besoin de se regrouper pour gagner en visibilité à des moments clés de l'année. Et donc, elles développeront des modèles qui ne seront pas forcément à l'image des foires satellites telles qu'elles existent aujourd'hui. Il faudra être un peu imaginatif.

* Expression qui emprunte son nom aux jetons bleus du poker, qui représentent la valeur la plus haute.



Christian Berst © Terre Emmanuel Rasoin

« Les collectionneurs que je considère comme importants sont de plus en plus nombreux à ne plus cocher sur leur agenda les grandes foires internationales. »**Des collectionneurs vous font-ils remonter un sentiment de lassitude vis-à-vis des foires ?**

Les collectionneurs que je considère comme importants sont de plus en plus nombreux à ne plus cocher sur leur agenda les grandes foires internationales, car ils ne se sentent plus concernés. La curiosité les pousse à y aller quand même, car il faut reconnaître qu'il y a des choses formidables, y compris dans les foires mastodontes. Il ne s'agit pas de jeter le bébé avec l'eau du bain. Mais certains ne se sentent tellement plus en phase avec le chemin que prend le marché de l'art qu'il s'agit presque d'un boycott

de leur part. Ils préfèrent les relations que l'on peut tisser en galerie, où l'on prend le temps, où il n'y a pas de cohue, où l'on discute d'art, de philosophie, d'esthétique, de littérature... En tant que passeur, je me sens particulièrement à ma place quand j'accueille des collectionneurs et que je leur consacre ce temps-là. Avoir des gens qui défilent et qui regardent passer des trains dans une foire n'engendre pas tout à fait les mêmes rapports. C'est toute la différence entre l'épicerie fine et l'hypermarché.

Ces gros événements ont néanmoins des vertus désinhibantes pour certains amateurs qui n'osent pas rentrer dans les galeries...

Oui, sûrement. Mais si l'on exclut une infime minorité des gens qui achète dans les foires, j'ai quand même le sentiment que les autres visiteurs y vont comme ils vont au musée. Une foire, c'est aussi un encouragement au zapping. Combien de stands pouvez-vous voir en y accordant une attention soutenue ? Personnellement, je sature très vite. Alors quand vous avez 150 galeries, il est impossible de ne pas être totalement saturé au bout du dixième stand. Ou alors, vous les survolez, et n'avez plus accès qu'aux choses les plus spectaculaires. Et les œuvres talismaniques, plus petites, qui requièrent plus d'attention, passent à l'as.

Pour vous, à quoi ressemblerait la foire idéale ?

L'idéal pour moi, c'est que les gens aillent dans les galeries. La maîtrise du temps, de l'énergie et de l'espace dans la galerie est totale. Dans une foire, on ne maîtrise pas grand-chose.

Avez-vous déjà été approché par des gens qui veulent lancer un modèle alternatif de foire ?

Oui, mais pas des foires.

« Foire » est-il devenu un gros mot ?

Non, mais c'est un format qui n'est pas adapté à toutes les circonstances. Il faut parvenir à changer de paradigme, à faire un pas de côté pour envisager différemment la relation de l'amateur d'art, du collectionneur, aux œuvres qui lui sont présentées par le truchement du galeriste. Peut-être faut-il recréer les relations telles qu'on peut les établir en galerie.

Humainement, j'ai fait beaucoup de rencontres à Drawing Now, dont j'ai fait toutes les éditions. C'est aussi très lié au médium, à une prise de conscience que le dessin n'était pas le parent pauvre de la peinture, mais un art important au point de lui consacrer une foire. C'est ici l'exemple d'un changement de paradigme intéressant, en attirant des collectionneurs différents qui attendaient ce changement, et

d'autres qui ont fini par suivre, qui ont changé leur perception du médium donc leur manière de concevoir l'art. **Ipsa facto**, cela crée un cercle vertueux. Ce salon dure, il ne s'est pas altéré, n'a pas perdu de son intensité, et je pense que c'est en partie lié au format contenu. Je vais aussi participer à Bienvenue, une foire qui prendra place à la Cité des arts. Elle réunit des galeristes qui ont envie de faire autre chose qu'une foire satellite. Ce sera un modèle réduit avec un propos et une manière de communiquer différents.

« Une foire, c'est aussi un encouragement au zapping. »

Beaucoup d'initiatives dans cette foire permettront de recréer des liens. Encore une fois, c'est en grande partie lié au format. La difficulté d'un format modeste est de convaincre les gens de se déplacer pour ne voir que 12 ou 15 galeries. En fait, de privilégier qualité plutôt que quantité.

Est-il temps que les organisateurs de foires rejoignent les aspirations de la société civile, où l'on cherche justement des relations plus humaines et des liens de proximité avec les acteurs du quotidien ?

Il y a de la place pour les deux types de foires, celles à échelle humaine et les plus grandes, contre lesquelles je n'ai rien, mais dont le modèle est limité. Car on connaît les critères qui président au choix de tel ou tel, et malheureusement, il n'y a quasiment pas de surprise. À tel point que cela amène un degré de standardisation d'un pays à l'autre, où l'on présente le même contenu dans les mêmes types de foires. C'est évidemment problématique car la production artistique est bien plus riche que cela. Les foires ne sont en réalité représentatives que d'elles-mêmes, mais pas de la diversité de la création. Aujourd'hui, on aspire déjà à avoir des foires moins standardisées. Au même titre, nous constatons que les hypermarchés sont en perte de vitesse. Si l'on prend l'exemple du commerce de proximité, ce sont des aspirations répliquables au monde de l'art. On préfère ne voir que dix galeries, en prenant le temps, sans effet de saturation et dans un lieu qui ne ressemble pas à un hall de gare le jour des grands départs. Et ainsi, s'adresser à un galeriste qui n'est pas assailli, complètement angoissé par la fortune qu'il vient de dépenser dans son stand. Il faut revenir au centre de ce qui nous réunit, amateurs et galeristes : l'art, et non pas le marché. ■





/ LES INFORMATIONS PROFESSIONNELLES

- 32 LE CODE DE DÉONTOLOGIE
DES GALERIES D'ART
LE FOCUS DU CPGA
- 34 LES INFOS DES GALERIES
- 35 P/CAS QUE FAUT-IL
PENSER DE CETTE FOIRE ?
LES EXPOSANTS NOUS EN PARLENT
- 37 LA DÉMARCHE DE PROMOTION
ARTISTIQUE, AVANT TOUT UNE
QUESTION DE POSITIONNEMENT
PAR LAURENCE BOURGEOIS
- 38 L'ARTISTE FACE AU DROIT À L'IMAGE
PAR MARIE-HÉLÈNE VIGNES
- 39 COMMENT BIEN FACTURER
EN TANT QU'ARTISTE-AUTEUR ?
PAR AN TINÉA GARNIER
- 40 ON EN PARLE !



LE FOCUS DU CPGA

LE CODE DE DÉONTOLOGIE
DES GALERIES D'ART

Le Comité professionnel des galeries d'art a publié en 2016 une nouvelle version du code de déontologie des galeries d'art en étendant notamment son champ d'application aux rapports que les galeries entretiennent avec les collectionneurs.

Ce code, dont les principaux rédacteurs sont David Fleiss, Benoît Sapiro, Philippe Valentin et Véronique Jaeger, est un outil professionnel ayant vocation à recenser et à expliciter l'ensemble des usages et des bonnes pratiques qui s'appliquent dans le cadre de l'activité professionnelle des galeries d'art.

Il s'agit, dans son principe, d'exprimer une unité et de créer pour la profession un socle minimal de règles communes.

Ce processus de création est volontaire, la profession de galeriste n'étant pas réglementée à la différence des commissaires-priseurs par exemple.

Le Comité professionnel des galeries d'art a donc spontanément souhaité éclairer l'ensemble des acteurs sur les usages des professionnels qu'il représente, proposer une autorégulation à ses adhérents et organiser par grands thèmes la multitude de normes applicables à cette activité.

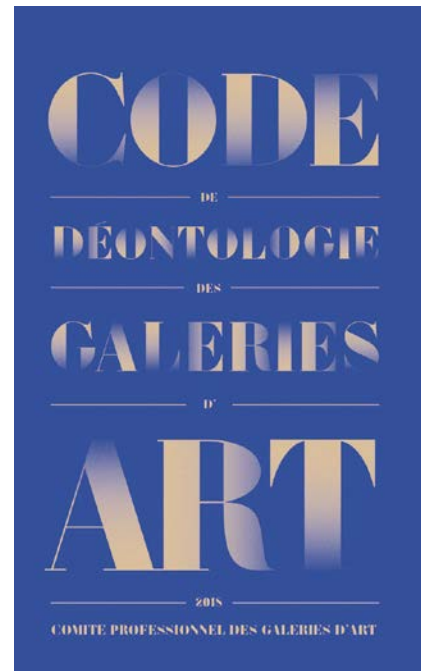
Cet outil de référence pour l'ensemble des acteurs du marché de l'art permet donc de valoriser et de sécuriser le métier de galeriste.

La création d'un tel corpus apporte une clarification des règles et des

usages professionnels communément admis et permet d'établir de façon publique et transparente les enjeux liés au métier de galeriste.

Le code de déontologie publié par le Comité professionnel des galeries d'art vise avant tout à rappeler les droits et les obligations des galeries d'art et des marchands. Il expose les relations professionnelles avec les artistes et les ayants droit d'un artiste ; présente les relations avec les acquéreurs ou les vendeurs, mais aussi les rapports entre confrères. Les éléments énoncés se rapportent à la législation, à la jurisprudence et à la réglementation applicables. Ils se fondent également sur des usages professionnels reconnus, dans le respect des intérêts de chacun. Les galeries membres du Comité agissent dans le respect des obligations légales qui leur incombent et s'engagent à respecter ce code de déontologie selon l'article VIII des statuts de l'association et à en accepter les principes.

Les artistes, les collectionneurs et les confrères peuvent ainsi s'appuyer sur ce code de déontologie et, en cas de différend de nature juridique, celui-ci pourra servir de texte de référence en l'absence d'un contrat écrit précis.



La publication de la nouvelle version du code de déontologie des galeries d'art en 2016 a été très bien reçue par le public et les professionnels. Le code a fait l'objet d'un grand nombre de réactions positives sur un plan national comme international.

Les réactions des politiques et des syndicats d'artistes ont été unanimement favorables à son propos.



Tous les mois, un focus sur une action menée par le Comité vous est proposé.

Depuis 1947, le Comité professionnel des galeries d'art représente et défend les intérêts des galeries d'art en France. En lien permanent avec ses membres, il est leur porte-parole auprès des politiques, des représentants institutionnels et des autorités administratives. Il prend part à l'élaboration des réglementations du marché de l'art et contribue à des politiques culturelles propices à l'ensemble du secteur. Il joue en premier lieu un rôle de conseil et de soutien auprès de ses adhérents. Depuis plusieurs années, le Comité organise des événements culturels afin de favoriser une meilleure visibilité des galeries d'art et œuvre également à la promotion de la scène française à l'international.
www.comitedesgaleriesdart.com

D'un point de vue international, ce code a retenu toute l'attention de la FEAGA (Federation of European Art Galleries Association) pour penser un code de déontologie des galeries d'art au niveau européen, mais également des directeurs et organisateurs de foires internationales. Pour cette dernière typologie d'acteur, un tel outil servirait bien évidemment à rassurer d'abord les collectionneurs sur la validité des propositions faites par les galeries dans le cadre de la manifestation et à apporter un meilleur éclairage sur les règles incombant aux galeries, mais également à élargir cette notion de déontologie aux collectionneurs. Les comportements de ces derniers lors

des remises en question d'achats ne sont malheureusement pour l'instant que très peu sanctionnés par les organisateurs des foires au détriment des intérêts économiques des marchands. Le Comité professionnel des galeries d'art souhaite donc agir en ce sens et chercher un ensemble de solutions visant à protéger davantage toutes les parties prenantes lors de tels événements.

Ce code de déontologie est donc un outil indispensable dans de nombreuses circonstances et le Comité professionnel des galeries d'art l'a bien évidemment pensé comme un outil pouvant sans cesse évoluer et être questionné

afin de s'adapter aux pratiques professionnelles.

Depuis 2016, il a d'ailleurs d'ores et déjà évolué. Il a été amendé en tenant compte d'un certain nombre de critiques constructives des partenaires du Comité notamment sur la question des commissaires d'exposition et de la reconnaissance de leurs droits. ■

Retrouvez le code de déontologie des galeries d'art en version française et anglaise sur le site du Comité professionnel des galeries d'art :

comitedesgaleriesdart.com

LE POINT DE VUE DE L'AVOCAT L'INTÉRÊT D'UN CODE DE DÉONTOLOGIE

Les relations unissant un artiste et sa galerie font encore rarement l'objet d'un contrat écrit. Il s'agit là d'un écueil malencontreux pouvant engendrer des conséquences dramatiques lors de la rupture de leurs relations.

De la détermination des œuvres vendues, toujours stockées ou pour certaines disparues, à celle des sommes éventuellement dues soit par la galerie – au titre des ventes réalisées et non payées – soit par l'artiste – au titre de frais de production avancés –, les problématiques sont diverses et délicates à résoudre.

Néanmoins, l'absence de contrat écrit n'emporte pas nécessairement l'inobservation de règles élémentaires et acceptées par tous les professionnels du secteur. Ces règles, dénommées usages ou bien us et coutumes, sont connues de tous. Mieux, elles font l'objet d'un code de déontologie élaboré et mis récemment à jour par le CPGA. Il est notable que nombre de ces règles, qui s'imposent soit à l'artiste soit au galeriste, concernent le mouvement des œuvres confiées. La remise de toute œuvre à une galerie doit faire l'objet d'un bon de dépôt

précisant l'ensemble des spécifications attachées à la création et aux conditions de sa mise en vente. Si l'œuvre est prêtée, son conditionnement, son transport, son accrochage et son retour au sein de la galerie doivent être minutieusement observés et documentés. Les conditions de mise en vente et les obligations attachées à l'acquisition par un collectionneur public ou privé sont également précisées par le code de déontologie.

Tout ceci est particulièrement précieux et participe à la sécurisation juridique des relations entre les artistes et les galeristes. Au-delà du seul rappel des bonnes pratiques en la matière, le code de déontologie impose ainsi un socle minimal d'obligations à respecter de la part des adhérents du Comité professionnel des galeries d'art. Au regard des termes employés, ces obligations devraient sans conteste pouvoir être rete-

nues à l'égard de l'ensemble des professionnels du secteur. Et la justice, lorsqu'elle est saisie d'un conflit entre un artiste et une galerie, recherche bien souvent à comprendre les enjeux d'une telle relation et des raisons de sa détérioration. Le code lui offre alors une clé de compréhension nécessaire et des décisions rendues récemment s'appuient sur ces usages professionnels. Enfin, si le code offre des lignes directrices devant présider aux relations entre artistes et galeristes, il n'est nullement exclusif d'un contrat écrit. Bien au contraire, ce dernier aura vocation à s'appuyer sur les bonnes pratiques cristallisées dans le code pour les préciser au mieux selon les volontés et attentes respectives des parties.

M^e Alexis Fournol
Avocat au Barreau de Paris
7, rue Chaptal
75009 Paris

LES INFOS DES GALERIES

/ Art Basel baisse ses prix

En 2019, rompant avec sa politique inflationniste annuelle (+5 %), Art Basel inaugurerait une nouvelle grille progressive de tarifs, davantage favorable aux jeunes galeries qui bénéficieraient d'un prix au mètre carré inférieur quand les grosses galeries paieront, elles, un peu plus cher. À la baisse également, le prix des stands sur les secteurs *Statements* et *Feature*. Une décision prise dans le contexte de crise actuel, après consultation des principaux acteurs du marché (la dizaine de galeries internationales les plus importantes).

► www.news.artnet.com/market/art-basel-new-booth-fees-1341371

/ Frieze Art Fair aussi

Deux jours après Art Basel, la foire londonienne annonce également une baisse de ses tarifs pour l'édition 2019, sur le même principe « solidaire » de financement des petites enseignes par les plus grosses.

/ Nouvelle foire IF-ArtFair

« IF » pour « Imagine the Future » : c'est la promesse de ce nouveau salon qui réunit pour la première fois une vingtaine de galeries internationales (dont la parisienne Isabelle Gounod et la moscovite Iragu) et une petite dizaine de start-up spécialisées dans l'industrie culturelle. L'édition inaugurale aura lieu du 16 au 22 octobre dans un hôtel particulier situé en face des jardins du Ranelagh (Paris), qui accueillera pour l'occasion un parcours d'œuvres original. Mettre l'art à l'heure du numérique et marier création et innovation est le pari de cette nouvelle foire sans équivalent jusqu'ici.

/ Art et performance à Bruxelles

Pour sa 3^e édition, du 8 au 11 novembre, Independent Brussels, version bruxelloise de la foire new-yorkaise, mettra la performance à l'honneur avec un programme live spécialement conçu pour l'occasion (performances d'Olivier Beer, Julie Béna, Ola Maciejewska...). Pilotée par le commissaire en vue Vincent Honoré, directeur artistique de l'actuelle Baltic Triennial qui se tient à Riga jusqu'au 18 novembre, Independent Brussels rassemblera une soixantaine de galeries internationales, établies ou émergentes, parmi lesquelles Clearing, Super Dakota, Almine Rech, Semiose ou encore Anne-Sarah Bénichou.

► www.independenthq.com/brussels

/ Du neuf à Paris Photo

Deux nouveautés sous la nef du Grand Palais du 8 au 11 novembre pour la 22^e édition de Paris Photo : le secteur « Curiosa » dédié à la photographie érotique, sous le commissariat de Martha Kirszenbaum (commissaire du pavillon français à la Biennale de Venise 2019) et le « parcours Elles X Paris Photo » piloté par Fannie Escoulen et consacré aux femmes photographes au sein de la foire et dans d'autres lieux de la capitale. Deux propositions qui promettent de renouveler les regards sur les questions de genre.

/ Partenariat bruxellois

La galerie Xippas et la galerie Albert Baronian de Bruxelles ne feront qu'une dès février 2019, sous l'enseigne Baronian-Xippas (BX), avec une programmation renouvelée et l'objectif de créer une nouvelle dynamique sur le marché belge et international.

/ Stocker ses œuvres au crédit municipal

Sous la marque « CC Art », le crédit municipal développe son service de stockage à destination des collectionneurs et des galeristes. De nouveaux espaces privés sont prévus pour fin 2019, comprenant alvéoles, caves et coffres. Sont également proposés : la mise en relation avec des restaurateurs et un service de transport.

P/CAS Que faut-il penser de cette foire ? Les exposants nous en parlent.

BARBARA POLLA

ANALIX FOREVER, GENÈVE

■ « C'est la troisième fois que je participe à la YIA, devenue P/CAS aujourd'hui. Je le fais pour trois raisons principales. Le lieu, d'une part. J'adore le Carreau du Temple. Je vis juste à côté quand je suis à Paris. Je le considère un peu comme le Grand Palais du Marais. C'est la même lumière magnifique, la même structure zénithale, mais je m'y sens mieux qu'au Grand Palais. *Small is beautiful*. Je m'y sens chez moi, au point d'avoir apporté ma propre table sur le stand une année.

Et puis j'apprécie son fondateur, Romain Tichit. C'est un passionné. Romain déploie des efforts considérables pour porter à bout de bras une foire alternative. Je l'encourage à continuer.

« *Je m'y sens chez moi.* »

Je suis quelqu'un de fidèle. En trois années de participation, j'ai d'ailleurs montré trois fois le même artiste, Abdul Rahman Katanani, dans trois configurations différentes. En duo la première année, au terme de laquelle il a gagné l'un des prix de la YIA. La deuxième fois, il a été invité par la foire, au titre de lauréat de l'édition précédente, à présenter une œuvre à l'entrée du Carreau du Temple. Et cette année, je le présente en solo show. J'aime cette idée, cette continuité. »

NOELIA PORTELA

PERSONA/CURADA, BERLIN

■ « Nous sommes une jeune galerie d'art basée à Berlin et doublée d'un projet curatorial itinérant dédié à la scène artistique émergente d'Amérique latine. Notre premier projet, *Pheidippides*, réalisé avec trois artistes femmes, a marqué le lancement de Persona/Curada. P/CAS est la première foire à laquelle nous participons.

« *J'aime cette dynamique et le fait que P/CAS privilégie les jeunes artistes.* »

J'étais à Paris en octobre dernier pendant la FIAC. J'ai appris que d'autres foires se tenaient au même moment. J'aime cette dynamique et le fait que P/CAS privilégie les jeunes artistes. La qualité des échanges que j'ai eus avec la direction de la foire, leur approche, l'esprit d'avant-garde qui caractérise leur projet et le soutien qu'ils nous ont apporté tout au long du processus m'ont convaincu de participer. C'est pour nous le moyen d'accroître la visibilité de la galerie, du projet et de nos artistes, d'étendre notre réseau, de créer de nouveaux contacts à travers l'Europe. Paris est la ville idéale pour le faire.

Nous présenterons "C'est pas si loin/No está tan lejos", une exposition rassemblant des œuvres d'Andres Andreani, Santiago Esses, Sofia Rocha-Casenave et Pablo Rodriguez autour de la notion de distance, référant d'autres espaces géographiques depuis l'Europe. »

LE MOT DE L'ORGANISATEUR

« Cette année est placée sous le signe de la nouveauté et de la continuité puisque la foire retrouve le bel espace du Carreau du Temple avec un nouveau nom : P/CAS, pour Paris Contemporary Art Show. Ce changement de nom n'est pas une rupture mais la suite logique de notre évolution. La foire a été créée en 2010 et, en huit ans, les choses ont, heureusement, changé. L'émergence, au cœur du projet initial, a laissé place à une vision plus large, plus historique et encore plus internationale. La YIA est passée par plusieurs

étapes : Young International Artists à l'origine, puis Young International Art Fair, elle devient aujourd'hui le Paris Contemporary Art Show, foire d'art moderne et contemporain embrassant une plus grande diversité de champs et d'époques. Orchestré autour de solo shows ou de *statements* d'artistes, le P/CAS rassemble 65 galeries internationales, toutes présentes sur le circuit mondial de l'art contemporain, en parallèle de la semaine de l'art contemporain et de la FIAC à Paris. C'est en ce sens une foire off et généraliste, à l'image de la foire VOLTA à New York et à Bâle, par exemple, dont nous partageons plusieurs galeries en commun. La galerie

japonaise Kamakura, qui présentera au Carreau du Temple une sélection d'œuvres de Claude Viallat, la galerie Kogure, établie à Tokyo et New York et la galerie néerlandaise NL=US en font partie. Les jeunes créateurs seront aussi présents, l'objectif de P/CAS étant de permettre à notre public de découvrir et redécouvrir des artistes. »

Romain Tichit, directeur de P/CAS

**P/CAS - PARIS
CONTEMPORARY
ART SHOW**

25-28 OCTOBRE

Salon 2018 d'Automne

SALON D'ART HISTORIQUE DEPUIS 1903



CHAMPS-ÉLYSÉES / 11H-19H
VENDREDI 22H / DIMANCHE 18H
ENTRÉE LIBRE / PLACE GEORGES CLEMENCEAU PARIS 8^e

WWW.SALON-AUTOMNE.COM



Élan d'Art

11^e
édition

02-03-04
nov. 2018
CORUM
www.elandart.fr
entrée libre 10h-19h

Manifestation
d'Art Contemporain
Montpellier



Midi Libre

laGazette



ara1yo

art INSIDER

artension





Astuces & conseils pour artistes

La démarche de promotion artistique, avant tout une question de positionnement

Laurence Bourgeois, spécialiste en développement personnel et efficacité professionnelle et auteure de *Vivre de son art - Les clés de la réussite pour concilier passion et business* (Éditions Eyrolles).

Si l'on ne devait retenir qu'une seule première étape indispensable à la volonté de promotion d'un travail artistique, ce serait sans doute celle du positionnement de son travail. Sans positionnement, pas d'artiste. Et pas de vente. Positionner son œuvre revient à définir LA place spécifique que vous souhaitez donner à votre « travail » dans l'esprit de l'acheteur.

■ Impossible de le savoir si, au préalable, vous n'avez pas défini **quel artiste vous avez envie d'être** : quelle place avez-vous l'intention d'occuper dans le paysage artistique local, régional, peut-être même international ? Avez-vous l'ambition d'entrer dans l'histoire de l'art ? Voulez-vous simplement vous faire plaisir en vendant quelques œuvres de temps en temps ? Comme le précisait le célèbre publicitaire américain Paul Arden, « savoir où vous voulez aller, qui vous voulez devenir, c'est votre meilleur atout. Sans but, il est difficile de marquer des points* ».

Dès lors que vous aurez apporté à cette question fondamentale des éléments de réponse avec lesquels vous vous sentez parfaitement à l'aise, **le positionnement de votre travail** peut entrer en jeu. Cette seconde étape est capitale, dans la mesure où il n'existe pas de besoin d'œuvre d'art comme existe le besoin de posséder une voiture, d'acheter du dentifrice ou de faire appel à son banquier pour obtenir un prêt bancaire. Il va donc sérieusement falloir clarifier les choses dans l'esprit de vos acheteurs, et marquer une différence par rapport à la « concurrence ».

De votre positionnement découle ensuite assez logiquement votre stratégie de prix (misez-vous plutôt sur la quantité avec des prix bas, ou sur une politique de prix plus élevés que ceux proposés par d'autres artistes, dont vous estimez que le travail est proche du vôtre ?), du type de clientèle à cibler (public large ou frange de « consommateurs » à fort pouvoir d'achat comme les collectionneurs ou les marchands d'art ?) et des canaux de diffusion à privilégier.

* Paul Arden, *Vous pouvez être ce que vous voulez être*, Éditions Phaidon, 2004, p. 4-5.

Sept questions clés sur lesquelles se pencher pour définir votre offre artistique :

- + Quels courants artistiques vous ont influencé ?
- + Comment vous inscrivez-vous dans les grandes tendances artistiques actuelles ?
- + Quelles sont vos sources d'inspiration ?
- + Quel est votre parcours artistique ?
- + Quelles sont vos thématiques de prédilection ? Pourquoi ?
- + Comment a évolué votre travail au cours de votre carrière artistique ?
- + Quels matériaux utilisez-vous ? En quoi votre technique est-elle originale ?



en savoir plus :

Vivre de son art - Les clés de la réussite pour concilier passion et business (Éditions Eyrolles)
isbn: 978-2212561296

QUESTIONS

pratiques, juridiques et sociales

LES EXPERTS VOUS RÉPONDENT



Marie-Hélène Vignes
Avocate au Barreau de Paris - Cabinet Artwork Avocats
Formatrice en droit d'auteur et droit de l'art

LIBERTÉ D'EXPRESSION ET DROIT À L'IMAGE

Peut-on utiliser l'image d'un modèle sans son accord ?

L'artiste Iris K. a réalisé une série de photographies d'anonymes et de personnalités qu'elle s'apprête à exposer en galerie et vendre sous forme de tirages originaux et d'ouvrages. Elle se demande si une autorisation des personnes photographiées est nécessaire.

■ En droit français, toute personne dispose sur son image et l'utilisation qui en est faite d'un droit lui permettant de s'opposer à sa captation et à sa diffusion sans son autorisation. Ce principe valable quelle que soit la notoriété de la personne photographiée connaît certaines limites principalement vouées à protéger le droit à l'information.

Pour mener à bien son projet, Iris devra obtenir l'autorisation écrite de chacun de ses modèles, du moins s'ils sont reconnaissables. Le caractère posé des images ne la dispensera pas de requérir un accord exprès, quand bien même il ne laisserait aucun doute sur le consentement à la photographie. Il est d'usage de recueillir cet accord à l'issue des prises de vue, au moyen d'un formulaire détaillant les modalités de l'autorisation.

Sachant que les tribunaux ont tendance à interpréter restrictivement ce type d'accord, l'artiste a intérêt à faire signer d'emblée une autorisation très large à son profit mais aussi au bénéfice des tiers – éditeurs, galeries, institutions, etc. – ayant vocation à exploiter l'image. L'autorisation pourra notamment viser la reproduction, la représentation et la distribution sur tous supports et tous médias, par tous procédés ac-

tuels ou futurs, sans se limiter aux exploitations initialement envisagées et ce, pour le monde entier et la durée d'exploitation de l'œuvre. Il peut être pertinent de prévoir la faculté d'intégrer l'image à une nouvelle œuvre, telle qu'un film ou une installation.

Une vigilance particulière s'impose pour les photographies de mineurs* comme pour les images de nature à porter atteinte à la vie privée, qu'il s'agisse par exemple de prises de vue au domicile d'une personne, de photographies de nu ou simplement intimes**. La prudence est également de mise en présence d'un montage, de même qu'en cas de légende, de commentaire, ou encore de rattachement des clichés à un thème sensible, tel que politique, religieux, judiciaire, érotique, etc. Pour éviter toute remise en cause de l'autorisation, la rédaction devra permettre de s'assurer du consentement éclairé du sujet sur le contexte de l'utilisation.

Reste que les artistes ne sont pas toujours à même d'obtenir l'autorisation des personnes qu'ils photographient sur le vif. Faut-il pour autant condamner toute diffusion de leurs œuvres ? Depuis plusieurs années, les tribunaux admettent que le droit à l'image puisse céder le pas à

la liberté d'expression protégée par la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme. Les artistes Luc Delahaye et François-Marie Banier ont ainsi obtenu gain de cause contre des anonymes photographiés à leur insu qui s'opposaient à la publication de leur portrait dans un ouvrage***. En l'absence d'atteinte à la dignité des personnes, les juges ont estimé qu'au regard de l'intérêt artistique des œuvres en cause, la liberté d'expression devait l'emporter sur le droit à l'image. Ce faisant, ils ont ouvert la voie à une nouvelle exception au droit à l'image au profit des artistes.

* L'autorisation des deux parents titulaires de l'autorité parentale est nécessaire et il est conseillé de recueillir aussi celle de l'adolescent.

** Robert Doisneau en a fait les frais avec le procès fleuve de son fameux *Baiser de l'Hôtel de Ville* qu'il a fini par gagner dans la mesure où les amants n'étaient pas reconnaissables.

*** TGI Paris, 17^e ch. civ. 2 juin 2004 TGI Paris, 17^e ch. civ. 25 juin 20017; CA Paris, 11^e ch. 5 nov. 2008.

photographie Louise Oligny

Marie-Hélène Vignes animera la formation du CIPAC « Le droit d'auteur des œuvres d'art contemporain » – 18 et 19 octobre 2018. www.cipac.net

Céline Delavaux et Marie-Hélène Vignes ont reçu en mars 2018 le premier prix du Palais littéraire et musical pour leur ouvrage *Les Procès de l'art*, Petites histoires de l'art et grandes affaires de droit.





Antinéa Garnier
Directrice de
l'association
La Maison des Artistes

FACTURE

Comment bien facturer en tant qu'artiste-auteur ?

La facture que vous remettez à votre client est un document qui sert de justificatif légal et qui doit comporter un certain nombre de mentions obligatoires

Vous avez une question à propos de votre facturation ?

Le service associatif de La Maison des Artistes vous répond par téléphone au 01 42 25 06 53 et sans rendez-vous au : 11, rue Berryer - 75008 Paris. L'association met également à votre disposition un expert-comptable disponible sur rendez-vous.

INFORMATIONS SUR L'ARTISTE

- Nom
(nom civil ou nom d'artiste si répertorié et rattaché au n° Siren/Siret)
- Coordonnées (postale, tél.)
- N° SIRET
- Code APE (activité artistique relevant des arts visuels 90.03 A)
- N° Maison des Artistes ou Agessa
- TVA selon votre option fiscale :
 - Soit l'artiste est assujéti à la TVA n° de TVA intracommunautaire
 - Soit l'artiste n'est pas assujéti à la TVA : « TVA non applicable - article 293 B du CGI »

INFORMATIONS SUR LE CLIENT

- Nom
- Coordonnées (postale, tél.)
- N° SIRET (si professionnel)
- N° de TVA (si professionnel)

AUTRES INFORMATIONS

- Montant global de la facture
- Date de la facturation
- N° de la facture
(en continu, pas d'interruption possible, l'esprit de la loi est que nous ne pouvons pas en ajouter ou en soustraire. Impossibilité de repartir à zéro chaque année.)

NATURE DE LA FACTURE

- La vente de vos œuvres originales
- La participation à la création d'œuvre en qualité de co-auteur
- La cession totale ou partielle de droits d'auteur
- La location d'une ou plusieurs de vos œuvres
- L'installation et la mise en espace scénique de vos œuvres
- Le suivi ou l'exécution de vos œuvres
- La présentation orale ou écrite d'une ou plusieurs de vos œuvres
- La vente d'un livre d'artiste constituant une œuvre originale
- Les résidences et les bourses artistiques

NATURE DE L'ŒUVRE RÉALISÉE

- Créations graphiques
- Installations, performances, scénographies, vidéos d'art
- Sculptures, créations uniques de céramique, émaux sur cuivre
- Réalisations de plasticien
- Photographies d'art
- Peintures, dessins
- Illustrations
- Maquettes de dessins originaux pour le textile, le papier, les arts de la table
- Gravures, estampes, lithographies
- Maquettes de fresque, trompe-l'œil, décorations murales, mosaïques, vitraux
- Tapisseries et textiles muraux

RÈGLEMENT DE LA FACTURE

- Date limite de règlement : maximum 60 jours à date de facturation ou maximum 45 jours fin de mois
- Majoration applicable ou à payer le...

MENTIONS FACULTATIVES MAIS CONSEILLÉES :

- Lieu, description, taille, technique, signature, date de la réalisation de l'œuvre, nature de l'œuvre à préciser en cas de série numérotée (photographe par exemple)
- Le 1,1%, contribution diffuseur, peut être indiqué dans un souci informatif afin de rappeler au diffuseur ses obligations sociales envers la Maison des Artistes ou l'Agessa.

MENTIONS VARIABLES SELON LES CAS :

- Le précompte (obligatoire la 1^{re} année à la MdA ou l'Agessa)
 - Ne s'applique jamais si un client (acheteur) est un particulier ou un galeriste
 - Ensuite, possibilité d'être dispensé de précompte
- Mention « dispense de précompte » et attestation de dispense de précompte fournie au client

ON EN PARLE !



■ L'ancien secrétaire d'État (2014-2017) et ancien directeur de feu le magazine *Ebdo*, **Thierry Mandon**, a été nommé à la direction générale de la Cité du design de Saint-Étienne.

■ La nouvelle était attendue, elle est tombée au cœur de l'été : les Laboratoires d'Aubervilliers, lieu dédié à la création artistique, à la danse et aux arts visuels en particulier, seront dirigés à partir du 1^{er} janvier 2019 par **Margot Videcoq**, programmatrice et commissaire spécialisée en arts du spectacle et en danse contemporaine, **Pascale Murtin** et **François Hiffler**, qui forment le duo pluridisciplinaire Grand Magasin, à la croisée du théâtre, de la danse et de la musique. Ils succèdent à Alexandra Baudelot, Dora García et Mathilde Villeneuve. Leur projet artistique multipliera les « rendez-vous » originaux (manifestations, résidences, recherches, etc.) à destination des publics d'Aubervilliers et alentour. À découvrir bientôt.



■ Ancienne directrice du développement digital à la Cité des sciences et de l'industrie, **Laetitia Stagnara** vient de prendre les fonctions de directrice générale de la Gaîté lyrique, l'établissement parisien dédié aux musiques actuelles et aux arts numériques, ouvert en 2011.



■ Le commissaire d'expositions, critique d'art et ancien directeur de la programmation d'*In extenso* à Clermont-Ferrand, **Benoît Lamy de la Chapelle**, dirige le centre d'art la Synagogue de Delme depuis le 1^{er} octobre. Il succède à **Marie Cozette** qui prend la tête du Centre régional d'art contemporain (Crac) Occitanie à Sète.



■ L'ancienne directrice du mécénat, des projets artistiques et de la collection d'art contemporain de la Société générale puis du groupe Emerige, **Angélique Aubert**, a rejoint comme associée le cabinet de conseil en recrutement m-O Conseil, pour y développer un pôle culture.

■ La nouvelle est tombée début septembre, la promotion 2018-2019 à peine installée dans les murs de l'institution romaine : **Muriel Mayette** ne sera pas reconduite à la Villa Médicis qu'elle dirigeait depuis 3 ans. Une procédure de recrutement « dans les règles » va être engagée.

ARTISTES



■ Vivant entre Sydney et Paris, l'artiste australienne **Angelica Mesiti** sera l'artiste du pavillon australien de la Biennale de Venise 2019. Elle est représentée en France par la galerie Allen.



■ **Hicham Berrada** sera accueilli à la résidence Pinault Collection à Lens de septembre 2018 à juin 2019. **Bertille Bak** lui succédera pour la saison 2019-2020.

■ **Flora Bouteille** est l'heureuse lauréate du prix de Paris 2018 décerné chaque année à un jeune artiste tout juste diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, après cinq années d'études. Elle bénéficie d'un atelier-logement à la Cité internationale des arts à Paris pendant un an, d'une bourse de recherche de 5 000 € et d'une sélection pour le prochain Salon de Montrouge.

■ **Pia Backström** a reçu le prix littéraire Bernard Heidsieck - Centre Pompidou, créé en 2017 pour mettre à l'honneur les formes de création et de diffusion littéraires autres que le livre (poésie sonore, performances, conférences performées, lectures, etc.).

■ **Nicolas Momein**, né en 1980, et **Hoël Duret**, né en 1988, sont les artistes retenus de la résidence Saint-Ange pour 2019, programme créé en 2015 par la collectionneuse Colette Tornier à Seyssins. Ils bénéficieront, leur résidence terminée, d'une exposition personnelle dans une institution.



■ **Djamel Tatah** est désormais représenté par la galerie Jérôme Poggi à Paris, en partenariat avec la galerie Ben Brown de Londres. L'artiste participait à l'exposition collective de rentrée de la galerie parisienne, « Absolu incertain », aux côtés de Georges Tony Stoll, Kapwani Kiwanga et Marion Verboom.



■ **Orlan** quitte Michel Rein pour la galerie Geysson & Bénétière (Luxembourg, Paris, New York, Saint-Étienne), où elle sera exposée dès octobre à Paris, pendant la FIAC. Vernissage le 18, date de la nocturne des galeries.

Matières à penser

Réflexions, réactions, propositions

MONTER/MONTRER L'ART AUJOURD'HUI

« Il faut reconsidérer les modèles de relation aux œuvres et aux artistes. »

Depuis 30 ans, Sylvain Sorgato, artiste, commissaire, régisseur et monteur d'exposition, analyse côté coulisses « l'activité art contemporain », comme il la nomme. Considérant toutes les facettes de l'exposition, du montage au contenu artistique, en passant par la réception du public, il nous délivre ici ses matières à penser, sous forme de miscellanées.

L'ART ET SES CODES

« Cela fait 30 ans que je suis tout contre l'art, souvent derrière le rideau de son spectacle. Cela m'a permis d'élaborer un point de vue et une interprétation de "l'activité art contemporain", ainsi que de ses développements, point de vue fondé sur les actes et les gestes qui permettent la réalisation des œuvres et des expositions.

« Aujourd'hui, c'est le pinceau qui fait le peintre, comme l'institution fait l'artiste. »

Pour rentrer dans le vif du sujet, cette activité me paraît vieillissante. Les énoncés sur lesquels elle repose datent – pour la faire courte – des expositions désormais emblématiques organisées par Harald Szeemann, Jean-Hubert Martin, Christian Bernard ou du Consortium.

Vieillissante, parce la détermination qui est celle des commissaires et des artistes n'a, me semble-t-il, plus grand-chose à voir avec ce

qu'elle pouvait être jusqu'au milieu des années 1990. Il s'agissait de projets portés par des personnalités qui se risquaient à faire l'avance de nouveaux enjeux, qui se risquaient à faire l'avance d'un point de vue personnel. Aujourd'hui, je ne vois pas ou plus aucune détermination de cet ordre. Ce que je vois bien, c'est une activité dominée par son code : la reformulation de l'art de l'exposition à la fin des années 1970 et jusqu'au début des années 1990 a généré un code qui suffit à identifier l'art contemporain, la situation d'exposition, voire l'œuvre d'art, et à les légitimer.

Ceci est valable tant sur le territoire de l'exposition que dans la relation aux médias et au public. Aujourd'hui, c'est le pinceau qui fait le peintre, comme l'institution fait l'artiste.

Cette codification permet de masquer l'appauvrissement du contenu, que l'on est en droit d'attendre des propositions artistiques et esthétiques. C'est ce que mettent particulièrement bien en lumière les expositions dites "thématiques". Une exposition, c'est aujourd'hui quelque chose que l'on a vu, plutôt que regardé, une chose à laquelle on n'accorde que bien peu de crédit quant à sa capacité à contribuer à une perception dynamique du monde et des activités humaines. Au mieux, l'expo était belle, au mieux-mieux, elle était très belle. »

MISES À DISTANCE

« Le modèle des expositions est aujourd'hui dominé par un code, qui produit du mythe et rend l'expérience des œuvres dans l'espace distante et incompréhensible. J'observe que la distance qui sépare les œuvres du public est aujourd'hui bien plus grande qu'on ne le laisse croire. La codification et l'institutionnalisation ne font qu'accroître la distance entre le public et les œuvres. Lorsque je travaille, j'y porte une attention particulière puisque c'est tout le contraire de ce

« La codification et l'institutionnalisation ne font qu'accroître la distance entre le public et les œuvres. »

que l'on cherche à faire. Je suis d'une génération où il n'y avait pas de cartel, pas de portiques, pas de contrôle des sacs, pas de gardiens... Il s'agissait de permettre aux visiteurs de vivre une expérience personnelle,

intime, des œuvres et de leur exposition. Une expérience propice à la sensibilité et à la pensée.

Une notice n'a rien à *expliquer*. Au public qui en ferait la demande, il est certainement plus pertinent (plus engageant aussi) de lui faire comprendre combien il est bon de se sentir sinon perdu, en tout cas face à sa propre capacité de réception et d'interprétation des œuvres. Une des singularités des œuvres tient précisément au fait qu'en matière de jugement, il n'en est pas d'erroné. Les œuvres demeurent garantes de l'universalité et du désintéressement de la faculté de juger. L'exposition est là pour défendre et entretenir cette belle faculté.

Je trouve très impoli, à l'endroit du visiteur, de prétendre lui expliquer quelque chose s'agissant des œuvres d'art. Je trouve plus intéressant de donner un point de vue personnel – quelque chose d'artistique et non pédagogique – en tant qu'accompagnateur.

La mise à distance fonctionne à plein selon moi, car je n'ai encore jamais vu un porteur de projet (le ou la commissaire) accompagner le grand public, alors qu'ils sont pour cela les mieux placés. On se retrouve souvent avec des notices incompréhensibles, en général rédigées à l'intention de la presse.

« *Archéologie du pouvoir*
Les récits de dispersion des détritiques de la société de consommation dans différents espaces de vie humaine sont très propices à l'analyse critique des promesses déçues du progrès collectif et de la démocratie. Ces œuvres évoquent la co-dépendance entre le savoir et le pouvoir. »
Marta Gili, notice murale
Exposition « *Les larmes des choses* »
Sélection d'œuvres de la collection Helga de Alvear
Édition 2017 de Paris-Photo

C'est le genre de discours qu'un malheureux stagiaire va se retrouver à relayer auprès du public. La chaîne est faite comme cela et elle est parfaitement inefficace. Les accompagnants (que l'on appelle aussi les *médiateurs*) ont beaucoup



de courage, et ce sont eux qui font les efforts critiques et intellectuels pour essayer d'interpréter ces messages bizarres, d'en faire quelque chose qu'ils soient honnêtement et sincèrement capables de véhiculer. Je peux préciser que les notices, exactement comme les catalogues, sont rédigées le plus souvent avant l'ouverture de l'exposition et préférablement dans un bureau aussi distant que possible des œuvres. Les notices comme les catalogues font l'économie de l'expérience qu'ils prétendent renseigner ou instruire.

Par ailleurs, les notices sous-entendent que l'on prend le public pour des andouilles, que la clé du jugement de beauté ne fonctionnerait pas du tout, voire que le public serait dépourvu d'une telle faculté. C'est le reflet du mépris dans lequel les opérateurs tiennent les visiteurs. Comme si les visiteurs étaient des poissons en apnée devant les œuvres. Mais on a le droit d'être ▼

FIAC 2012. Œuvres de Heimo Zobernig sur le stand de la galerie Christian Nagel. Crédit photo : Sylvain Sorgato

« Je trouve très impoli, à l'endroit du visiteur, de prétendre lui expliquer quelque chose. »

➔ perdu (il est possible de ne pas savoir, il est souhaitable de ne comprendre que beaucoup plus tard !). Pour programmatiques qu'elles puissent sembler, nombre d'œuvres sont encore motivées par une intuition, ce qui les rend propice à l'incertitude et à la gymnastique intellectuelle. Il est fait l'aveu d'un paradoxe désarmant lorsqu'il est précisé à l'entrée d'une exposition que "certaines œuvres peuvent heurter la sensibilité". C'est pourtant le moins que je puisse attendre d'une œuvre ! Elles doivent toujours bouleverser ma sensibilité, sinon, il s'agit d'autre chose.

L'exposition des œuvres propose l'occasion d'un rapport avec le réel et non avec la représentation. Les œuvres sont des faits et pas des images d'œuvres. Toute la structure exposante fait le nécessaire pour que l'exposition des œuvres soit l'exposition de l'image des œuvres.

Comme je l'indique souvent à mes étudiants, pour accéder à l'œuvre, il faut désormais passer les agents de sécurité, le cordon, le guichet, la notice, la mise à distance, le cartel... Ce sont les symptômes dont il convient de se débarrasser afin de vivre une relation "détoxée" aux œuvres. Un très bon exemple fut celui du sort réservé à une sculpture d'Antony Gormley, *Another Time VI*, en fonte d'acier (voir image). Il s'agit de la sculpture d'une silhouette masculine à échelle 1, présentée de plain-pied, sans socle, qui, me semble-t-il, devrait pouvoir se fondre dans la foule des visiteurs. C'est tout ou partie des intentions de l'artiste. Je peux rentrer dedans en camion, elle ne bougera pas ! Mais il se trouve qu'autour, l'institution a souhaité ou consenti à ce que soient placés des cordons interdisant de s'en approcher ! C'est l'exemple d'un dispositif sécuritaire et signalétique qui va à l'encontre du projet artistique. »

COMPRESSION TEMPORELLE

« Je regrette que Nicolas Bourriaud et Jérôme Sans n'aient pu faire un palais de Tokyo ouvert 7 jours/7 et 24h/24 comme ils en avaient l'intention. Le lieu idéal pour moi serait un espace

qui ne cache rien et qui demeure ouvert en permanence, un lieu sans fard, qui rendrait le montage visible autant que l'exposition. Précisément parce que le montage de l'exposition (l'accrochage comme la réalisation des œuvres) témoigne d'une relation intéressante, intense et en actes, aux œuvres. Une œuvre en pied de cimaise n'est pas moins une œuvre que lorsqu'elle est accrochée.

Je verrais bien qu'on en finisse avec les privatisations. L'explication selon laquelle ces locations d'espaces sont un gisement de trésorerie pour les sites d'exposition me semble insuffisante ou seulement le reflet de gestions approximatives des budgets. Par ailleurs, et ça me semble être un point capital, l'emprise des privatisations sur les calendriers de montage relègue au second rang le travail qui est celui de la réalisation des expositions et pour lequel du temps et de l'attention sont indispensables. En principe, le montage d'exposition repose sur un calendrier de 3 ou 4 semaines, période durant laquelle le lieu est fermé au public.

Trois choses ont comprimé les calendriers de montage des expositions : – L'obligation d'avoir le catalogue disponible pour le vernissage a fait perdre 3 ou 4 jours en fin de calendrier puisqu'il faut prendre les photos post-montage.

– Le recours systématique aux constructions temporaires. C'est souvent le premier poste de dépenses, car elles participent du spectacle. La construction intègre la démolition de l'agencement précédent et prend une semaine.

– Si l'on ajoute à cela une semaine de privatisation – du type Fashion Week –, cela ramène notre rapport aux œuvres – qui est la vocation du site – à... 3 jours. La compression des calendriers n'a malheureusement pas été compensée par un effort de méthodologie du côté des commissaires. Obtenir d'un commissaire la rédaction d'un cahier des charges demeure l'exception. Tout cela contribue à faire de la relation aux œuvres, du travail des œuvres aux fins d'exposition, un moment secondaire, traité en vitesse, presque anecdotique dans la vie d'un site. »

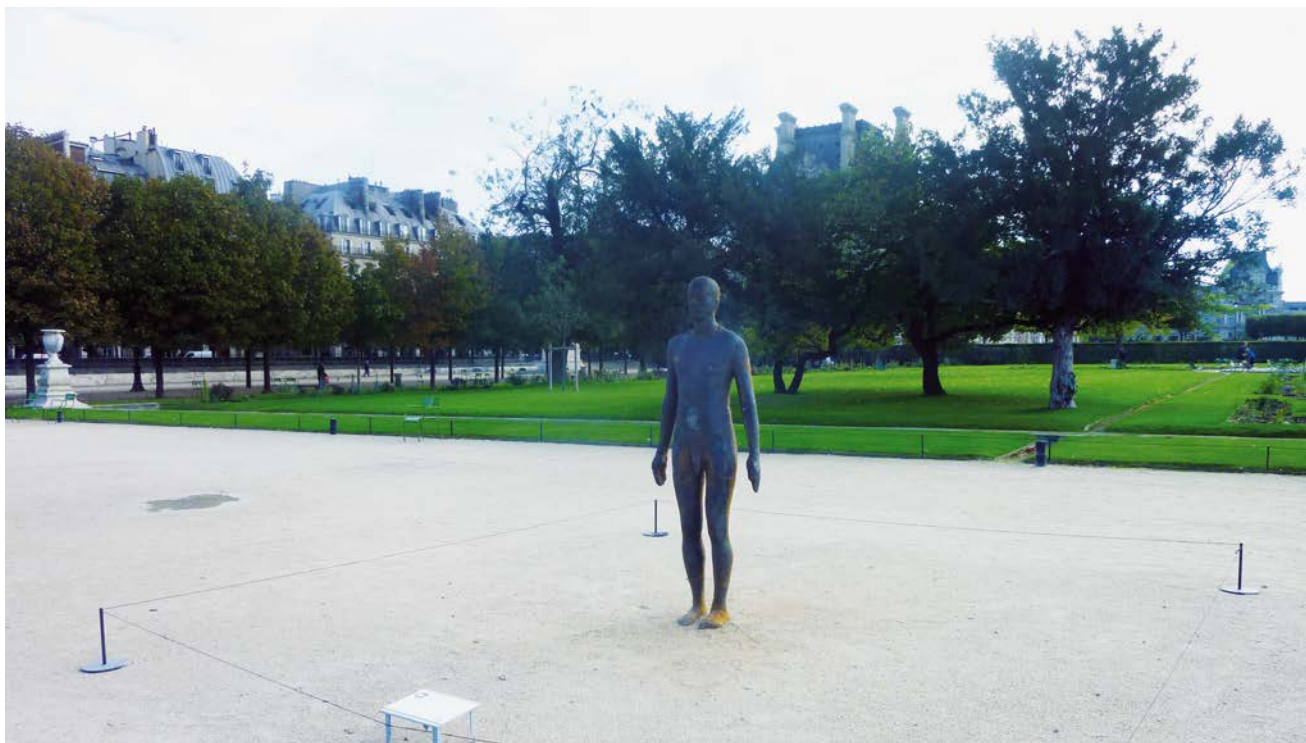
ARCHAÏSMES

« Globalement, "l'activité art contemporain" manque prodigieusement de créativité et a le goût douteux de s'encombrer d'archaïsmes, alors qu'elle prétend à l'élévation. Au premier rang desquels se trouve le sexisme, exemple le plus évident et le plus pathétique. Je pense par exemple aux écoles d'art avec le dernier fait en date – le départ de Jean-Marc Bustamante des Beaux-Arts de Paris¹ ; ou encore la proportion décroissante des filles entre l'entrée et la sortie des écoles ; de même qu'elles occupent rarement les postes d'enseignants en atelier mais plutôt les cours de culture générale. J'aimerais comprendre ce qui justifie cette répartition des sexes autrement qu'avec les arguments de Baselit².

Les distorsions sociales également, notamment de classes, le manque de mixité sociale de l'art contemporain me posent problème. L'activité n'est pas représentative de la population française, alors que l'on parle tout de même de culture. Et si la culture est un pas vers les autres, il faut être synchrone avec l'ensemble du groupe, sinon, il s'agit d'autre chose.

1 En juillet dernier, Françoise Nysen annonçait que le mandat de Jean-Marc Bustamante au poste de directeur de l'ENSBA de Paris prendrait fin le 9 septembre 2018, suite à une série de plaintes pour injures raciales avec harcèlement, déposées par des agents d'entretien d'une société opérant à l'école, ainsi que des pétitions d'étudiants pour dénoncer le harcèlement sexuel incriminant six enseignants. Autant d'affaires qui avaient grandement secoué l'école parisienne et face auxquelles le directeur n'aurait pas réagi.

2 L'artiste allemand Georg Baselitz est coutumier des propos sexistes. Après avoir déclaré que « les femmes ne savent pas bien peindre, c'est un fait » dans les pages de *Der Spiegel* en 2013, l'octogénaire affirme que les femmes, bien que majoritaires dans les écoles d'art, seront très peu nombreuses à réussir. Pour preuve selon lui, l'écart des prix atteints par les artistes des deux sexes les plus chers en salle de ventes – Picasso & Georgia O'Keeffe. Source : *Le Journal des arts* du 22 mai 2015.



Antony Gormley, **Another time VI**, FIAC hors les murs 2011, jardin des Tuileries. Prêt de la galerie Thaddaeus Ropac, Paris. Fonte d'acier, 191 x 59 x 36 cm. © Sylvain Sorgato

Si l'art conceptuel a permis un développement intéressant dans la relation aux œuvres (la dématérialisation de l'objet, l'interprétation, l'appropriation que l'on puisse en faire), je suis étonné que l'on ait encore aujourd'hui – et en particulier en France – une relation aux œuvres qui soit demeurée fétichiste. Le meilleur exemple est sans doute celui d'Antoine de Galbert, qui est un référent important dans le paysage artistique. Il est davantage un rassembleur d'objets, qui les accumule les uns après les autres, qu'un collectionneur. Et je suis tenté de dire des objets, plutôt que des idées.

Le nom de collectionneur est aujourd'hui totalement galvaudé : une collection, ça commence lorsqu'une acquisition commande la suivante. L'attribution de ce titre est le plus souvent abusive et n'a d'autre fonction que de produire l'illusion de la propulsion dans une classe sociale qui serait celle de l'élite, patrimoniale et culturelle. Rien n'interdit d'être un amateur, c'est même un rôle plutôt enviable.

« Le manque de mixité sociale de l'art. »

Sur cette notion de production d'objets, je pense alors aux préoccupations de la société civile : si on pouvait inventer une exposition qui ne nécessite pas de transport, donc pas de carbone, pas d'assurance, donc pas de finance, mais une forte plus-value de main-d'œuvre (faire travailler des gens), nous aurions quelque chose de très intéressant, quelque chose d'objectivement contemporain ! Eh bien, c'est tout le contraire ! On produit des objets, préférablement fragiles, des multiples, des peintures, des photographies, que l'on surévalue financièrement et que l'on emballe dans du plastique, le tout présenté dans des agencements temporaires qui finissent incinérés (moquette comprise). Cela constitue pour moi un autre archaïsme, fort éloigné des

préoccupations de l'époque. Je ne suis pas sûr que la dissipation de l'objet marque l'effondrement du marché. Je serais tenté de dire que ce sont ses oignons, il n'a qu'à se débrouiller ! Pas plus qu'elle ne se soucie des déchets qu'elle produit, ni de l'accumulation d'objets à laquelle elle contribue, l'activité artistique ne semble se soucier de l'évolution de son modèle économique. Celui-ci demeure fondé sur un échange financier spéculatif déguisé en coup de cœur, à l'opposé des modèles prospectifs qu'explore la société civile.

La sociologie artistique a évolué et on compte aujourd'hui peut-être vingt fois plus d'artistes qu'il y a trente ans. Ce seul point devrait suffire à reconsidérer les modèles de relation aux œuvres et aux artistes en vigueur, et peut-être à restituer à ces derniers le lustre de leur statut d'auteurs. » ■



Médiation avec João Modé lors de la journée portes
ouvertes (programme Les Calanques), Fondation Camargo

LES OPPORTUNITÉS DÉCRYPTÉES

PRIX

APPELS À PROJETS

ACQUISITIONS

CONCOURS

...

**Plus d'opportunités
sur www.bnn-mapra-art.org.**

Le Bloc-Notes Numérique édité par La Maison des Arts
Plastiques et Visuels Auvergne Rhône-Alpes (MAPRAA)
recense en permanence environ 400 opportunités.

Dotation :
20 000 €

Date limite :
1^{er} nov. 2018

Médium : Peinture, dessin, sculpture,
installation, photographie, vidéo ou
toute autre forme plastique ou visuelle

Profil visé : Artistes de tous
âges et toutes nationalités

Concours sur le thème de l'eau

FONDATION FRANÇOIS SCHNEIDER,
WATTWILLER

LES INFOS ART INSIDER : 8^e édition de ce concours porté par la Fondation François Schneider : il s'adresse à un ou une candidate qui proposera une œuvre existante ou un projet (auquel cas, le dossier devra comporter un budget détaillé des coûts de production, devis à l'appui), sur le thème de l'eau et pouvant aussi bien prendre place à l'intérieur qu'à l'extérieur du bâtiment.

« Bien prendre connaissance des anciens projets lauréats. »

Sous la présidence de Jean-Noël Jeanneney, ancien secrétaire d'État, le jury – constitué de Daniel Lelong, galeriste, Rosa Maria Malet, dir. Fondation Joan Miró (1980-2017), Alfred Pacquement, conservateur général honoraire du patrimoine, Ernest Pignon-Ernest et Fabrizio Plessi, artistes, Roland Wetzels, dir. musée Tinguely –, choisira un maximum de sept lauréats qui bénéficieront d'une dotation et/ou d'un budget de production.

La sélection se fera dans un souci d'équilibre entre les futures acquisitions et les œuvres déjà acquises par la



ex-lauréat : Étienne Cliquet, Flotilles © André Morin

Fondation, tant sur la forme que sur le fond. « Il est donc conseillé de prendre connaissance des anciens projets lauréats sur le site Internet de la Fondation pour ne pas risquer la redondance avec une pièce de la collection », souligne Lucie Strohm, assistante de production et communication. Quant à la forme de la proposition, si elle doit bien évidemment respecter le thème de l'eau, fil rouge de la collection, l'artiste pourra l'exploiter comme motif, par évocation symbolique, pour ses vertus techniques, à l'image des plis de papier signés Étienne Cliquet qui s'ouvrent par capillarité, ou à des fins d'usage, à l'image du bassin de Renaud Auguste-Dormeuil implanté dans le jardin des sculptures.

Ex-lauréats : Yoav Admoni, Akmar, Renaud Auguste-Dormeuil, Hicham Berrada, Benoît Billotte, Mathieu Bonardet, Muriel Bordier, Jessie Brennan, Émilie Brout et Maxime Mario, Gaëlle Callac, Cécile Carrière, Julie Chaffort, Yves Chaudouët, Claire Chesnier, Étienne Cliquet, Valère Costes, Asieh Dehghani, Rebecca Digne, Laurent Faulon, Étienne Fouchet, Antoine Gonin, Harald Hund, Zhang Kechun, Elizaveta Konovalova, Jérémy Laffon, Mathilde Lavenne, Olivier Leroi, Rahshia Linendoll-Sawyer, Laurent Mareschal, Medhi Meddaci, Gustavo Millon, Awada Nour, Johan Parent, Benoît Pype, Bertrand Rigaux, Eric Samakh, Alex Seton, Paul Souviron

Extrait du communiqué : La Fondation François Schneider a pour ambition de découvrir, accompagner et révéler de nouveaux talents au grand public et de soutenir la création contemporaine sur le thème de l'eau. Avec le concours « Talents contemporains » créé en 2011, François Schneider apporte son soutien aux créateurs, notamment grâce à l'acquisition de leurs œuvres et à leur présentation au Centre d'art contemporain de la Fondation via une exposition et l'édition d'un catalogue.

infos : www.fondationfrancoisschneider.org

/concours-talents-contemporains

Dotation : 10 000 €
(pour un voyage de 3 mois
minimum à 6 mois maximum)

Date limite :
10 oct. 2018

Médium :
Techniques recourant au
papier

Profil visé : Artiste
âgé de 20 à 30 ans,
toutes nationalités

Bourse pour un voyage à l'étranger

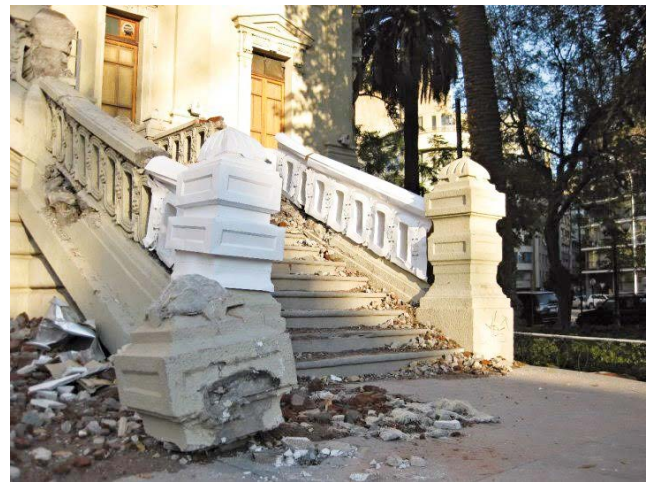
FONDATION JEAN-CLAUDE REYNAL/
ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE BORDEAUX

LES INFOS ART INSIDER : La bourse Jean-Claude Reynal (du nom du graveur bordelais) récompense un ou une jeune artiste travaillant le papier (dessin, gravure, peinture, édition, techniques mixtes) en finançant un voyage à l'étranger de 3 mois minimum à 6 mois maximum.

« Il est conseillé de bien définir son projet plastique dans sa globalité, et savoir argumenter en répondant à la question : en quoi le voyage proposé va permettre de nourrir le travail ? », explique Ann-Gaëlle Coomber, coordinatrice pédagogique à l'École des beaux-arts de Bordeaux.

« Bien définir son projet plastique. »

« C'est une bourse très ouverte. Le projet peut être ciblé, avec une production sur place, ou peut relever d'une itinérance dans un pays pour y mener des recherches théoriques, afin d'alimenter son travail plastique. À titre d'exemple, Laurent Le Deunff est parti au Canada, a majoritairement croqué des sujets, sans produire d'œuvres sur place. Il s'agissait pour lui d'un voyage de découverte et d'imprégnation. Pilar Quinteros, une des dernières lauréates, est quant à elle partie au Mexique pour un travail



ex-lauréate : Pilar Quinteros, **Restauracion I**, 2010.
Installation. © Pilar Quinteros

de production in situ, qui consistait à réparer ou prolonger des architectures par des morceaux de papier, suivant son travail habituel de volume », explique la coordinatrice. Il est à noter que les artistes autodidactes peuvent postuler au même titre que les artistes issus de formations artistiques. Néanmoins, la ou le futur postulant devra répondre d'au moins 3 années de pratique artistique.

Extrait du communiqué : Tous les deux ans, la Fondation Jean-Claude Reynal, sous l'égide de la Fondation de France et avec la collaboration de l'École supérieure des beaux-arts de Bordeaux (EBABX), attribue une bourse pour un voyage à l'étranger, dans le pays de son choix, à un(e) jeune artiste travaillant sur papier.

Ex-lauréats : Ex-lauréats : Laurent Le Deunff (2005), Marzia Dalfini (2007), Chi-Ting Chang (2008), Léonore Sabrier (2009), Marianna Christofides (2010), Pilar Quinteros (2011), Mohan Kuman Thangaraj (2013)...

infos : <http://bourse-reynal.ebax.fr>

Date limite :
17 oct. 2018

Profil visé :
Artistes confirmés

Médium :
Arts plastiques/arts visuels,
commissariat d'exposition, créations
sonores, métiers d'art, nouvelles
technologies, photographie, théorie,
critique d'art, vidéo

Dotation : 250 US\$ (soit environ 215 €)
hebdomadaires, pour une résidence
entre 6 et 11 semaines selon les deux sessions
de résidence (automne 2019 et printemps
2020) + logement + prise en charge transports
jusqu'à Cassis

Résidence de recherche

FONDATION CAMARGO, CASSIS

LES INFOS ART INSIDER : Résidence historique de recherche qui accueille artistes et chercheurs depuis les années 1970, celle-ci s'adresse à des artistes confirmés, désireux de nourrir leur travail plastique de réflexions, au contact de chercheurs issus du milieu scientifique, des sciences humaines et sociales, avec lesquels ils partageront la résidence.

« Une résidence pour échanger avec des chercheurs. »

Le ou la candidate peut proposer un projet précis, tel que la réalisation d'une œuvre, ou un sujet de recherche qu'il développera sur place. « Même si les thèmes et médiums sont libres pour les artistes, la particularité de la résidence oblige un candidat à démontrer l'intérêt qu'il aura à venir ici, et à bénéficier de ce que Camargo offre comme possibilités d'échanges », conseille Julian McKinnon, chargé de production et de communication de la Fondation. Il est possible de postuler à titre individuel ou en binôme. « Un exemple assez significatif est celui d'Abigail Celis, chercheuse américaine, et Cosmo Whyte, artiste jamaïcain, qui se sont associés pour mener une recherche commune autour du musée des Arts africains, océaniques et amérindiens de Marseille » explique-t-il.



Médiation avec João Modé lors de la journée portes ouvertes (programme Les Calanques)

Le jury composé d'artistes ou commissaires internationaux de différentes disciplines sélectionnera 9 artistes pour la session d'automne 2019 et de printemps 2020. Cette résidence étant internationale, il est indispensable pour un candidat de parler couramment l'anglais (la plupart des documents à fournir devant être d'ailleurs rédigés en anglais).

Lauréats automne 2018 : Asa Horvitz (USA), Khaled Hourani (Palestine), Abigail Celis (USA) + Cosmo Whyte (Jamaïque)

Extrait du communiqué : La Fondation Camargo offre le temps et l'espace, dans un environnement de qualité, pour penser, créer et échanger. Elle accompagne le travail d'artistes, de

chercheurs et de penseurs dans les domaines des arts et des sciences humaines et sociales. En encourageant les approches pluridisciplinaires et interdisciplinaires, la Fondation cherche à favoriser et renforcer les liens entre recherche et création.

infos : camargofoundation.org/fr/postuler/appels-a-candidature

Dotation : 2 000 € (pour 3 mois, du 7 janvier au 29 mars 2019) + atelier + logement

Date limite : 17 oct. 2018

Médium : Dessin, peinture

Profil visé : 35 ans max. et diplômé(e) d'une école des beaux-arts ou diplôme équivalent

Résidence dédiée au dessin et à la peinture

LES ATELIERS DU PLESSIX-MADEUC, DINAN

LES INFOS ART INSIDER : Portée par l'association Les Ateliers du Plessix-Madeuc, cette résidence dédiée au dessin et à la peinture prend ses quartiers au musée Yvonne-Jean-Haffen à Dinan, où l'artiste disposera d'un atelier. Si la résidence s'adresse à un profil jeune, l'univers, les techniques et les sujets du postulant ne connaissent pas de contraintes particulières ici. « Cet appel est très libre, la forme et le style sont très ouverts, même s'il y a quelque chose de l'ordre de l'imaginaire, du fictionnel, qui lie les artistes, tout en étant assez figuratif », analyse Angélique Denis, assistante de communication et médiatrice de l'association.

« *La forme et le style sont très ouverts* »

En plus de fournir les traditionnels visuels représentatifs du travail et un projet de résidence, le ou la candidate qui prendra en considération la notion de territoire, celui de Dinan et ses alentours, sera en conformité avec les attentes du jury. Une exposition sera dédiée aux travaux des résidents à l'abbaye de Léhon. Il est donc conseillé de prendre connaissance des spécificités du lieu et d'en faire éventuellement mention dans le dossier de candidature.



Dessin du lauréat 2018, Pierre Budet

Ex-lauréats : Pierre Budet, Flora Moscovici, Hazel Ann Watling, Garance Matton, Toba Yang, Tatiana Pozzo di Borgo, Thomas Tudoux, Luka Hair, Marie-Anita Gaube, Anne-Catherine Dor, Line Orrière, Melissa Pitzalis, Pauline Zenk

Extrait du communiqué : L'association Les Ateliers du Plessix-Madeuc a un double objectif : donner aux artistes les moyens qui leur permettent de progresser dans leurs recherches, dans un contexte typiquement breton. Favoriser

la rencontre entre l'univers artistique contemporain et le tissu local. De telles rencontres sont l'occasion de découvrir la diversité de l'expression artistique, l'engagement des artistes, et de faire prendre conscience que l'art est témoin d'un lieu, d'un temps et d'un monde.

infos : www.ateliersduplessixmadeuc.com/la-residence/lappel-a-candidature/

Dotation : 10 000 € + 8 000 € max.
de production + acquisition de 2 à 4 œuvres

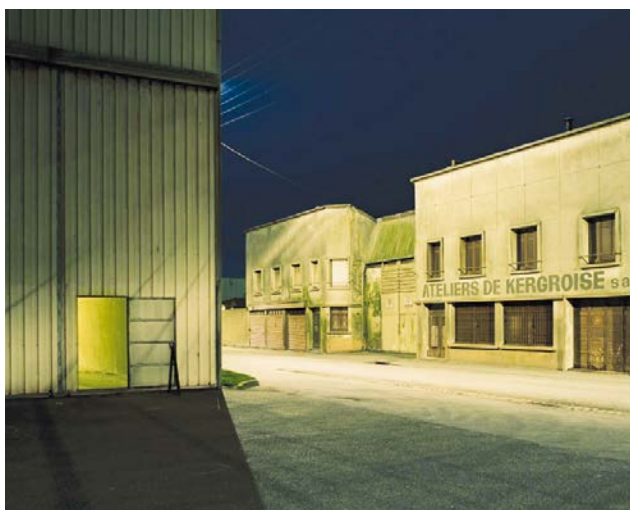
Date limite :
30 octobre 2018

Médium :
Photographie

Concours de photographie

SOCIÉTÉ EURAZEO, PARIS

Ce concours dédié à la photographie dont on fête la 9^e édition est placé cette année sous la thématique de « l'audace ». Sous la présidence de Jean-François Camp, le jury composé de Virginie Morgon, président du directoire d'Eurazéo, Philippe Audouin, dir. gén. finances d'Eurazéo, Dimitri Beck, rédacteur en chef de Polka, Élisabeth Bret-Sayer, photographe, Gilles Coulon, lauréat 2017, Hélène David-Weill, Emmanuelle de l'Écotais, chargée des collections photographiques du musée d'Art moderne, Jean-Luc Monterosso, dir. de la MEP, Corinne Thorillon, chef de service adj. photo-culture à Paris Match, et des collaborateurs Eurazéo, jugera des propositions respectant ce « thème volontairement ouvert, puisque nous souhaitons que les candidats puissent apporter une vision originale de celui-ci », explique Stéphanie Maria-Bajard, directrice de la communication d'Eurazéo.



Christophe Dugied, *Ateliers de Kergroise* © Christophe Dugied

« Novateur et décalé »

« Est-ce la manière de représenter le sujet ou d'utiliser la photographie qui sera audacieuse ? Il y a vraiment ici une notion de carte blanche. Et les tonalités choisies pour traiter le sujet sont tout aussi ouvertes. Lorsqu'on passe en revue les lauréats, on remarque que les styles sont variés, entre le noir et blanc et la couleur, la photographie documentaire ou plasticienne. Mais cette année, la présidence

d'Eurazéo a changé, et Virginie Morgon qui dirige désormais la société aime la notion de disruption, d'où le thème de l'audace. Pour cette 9^e édition, on ira donc probablement vers quelque chose de plus novateur, plus décalé, et pourquoi pas humoristique. J'invite les candidats à se lâcher, tout en respectant le règlement du concours et les valeurs de la société », conclut la directrice.

Extrait du communiqué :

Eurazéo est engagée depuis plus quinze ans dans une politique de soutien à la photographie, qui se manifeste à travers l'acquisition d'œuvres originales qu'elle met en valeur notamment dans son rapport d'activité et qu'elle expose dans ses bureaux de Paris et de New York. En 2010, la société d'investissement a souhaité renforcer cette politique en créant un concours visant à récompenser le travail d'un photographe, professionnel ou étudiant, autour d'un thème annuel. Ce prix, baptisé « Un photographe pour Eurazéo », couvre tous les champs de la photographie et s'adresse à tous types de photographes : connus, inconnus, confirmés, émergents, plasticiens, reporters, paysagistes, portraitistes...

Lauréats automne 2018 :

Jean-François Rauzier, Alexandre Parrot, Christophe Dugied, Michel Kirch, Hans Silvester, Muriel Bordier, Marc Krüger, Gilles Coulon

Profil visé :

Photographe professionnel Agessa ou MDA / Journaliste photographe avec carte de presse / Photographe professionnel titulaire d'un contrat dans lequel sa profession de photographe est reconnue / Étudiant en école de photo / Assistant de photographe pouvant justifier son statut

infos : www.eurazeo.com/fr/responsabilite/mecenat-photographique/concours-photo/



Tenir

de Françoise Pétrovitch

////////// Inauguration
le 16 octobre 2018 à 11h30
////////// dans le parc du
////////// Musée du Louvre-Lens

Une commande du collectif
Comité de la Dalle, formé de
membres de différentes
associations dont la MRAP,
la Ligue des droits de l'Homme
et ATD Quart Monde
dans le cadre de l'action
Nouveaux commanditaires
de la Fondation de France.

Avec le soutien de la Fondation de France,
de la Fondation Daniel et Nina Carasso,
du Département du Pas de Calais
et de la Ville de Liévin
et en partenariat avec
le Musée du Louvre-Lens

Médiation - Production : artconnexion, Lille

L'AGENDA

DES APPELS À PROJETS, COLLOQUES, FORMATIONS ET ÉVÉNEMENTS À VENIR

ENVOYEZ-NOUS VOS PROGRAMMES ET INFOS
À L'ATTENTION DES ACTEURS DE L'ART À : REDACTION@ARTINSIDER.FR

FRANCE ENTIÈRE

APPEL À CANDIDATURE

FESTIVAL VIDÉOFORMES CONCOURS INTERNATIONAL 2019 Clermont-Ferrand

L'association Vidéoformes organise un festival international annuel, à Clermont-Ferrand, présentant l'actualité de la création numérique : installations, vidéos, performances, créations numériques pluridisciplinaires, et tables rondes sur des thématiques élargies aux industries créatives et aux évolutions sociétales liées au numérique - Conditions : Ce concours international est ouvert à tous ; La sélection est limitée à 2 œuvres maximum par artiste ; Sont admises les œuvres qui ont été réalisées depuis l'année 2017 ; Les œuvres présentées doivent témoigner d'une écriture originale innovante dans laquelle la recherche artistique est prédominante sur les moyens techniques utilisés ; Il n'est pas exigé de droit d'inscription ; 3 prix seront décernés ; Toute vidéo en langue française devra comporter un sous-titrage anglais ; Toute vidéo en langue anglaise devra comporter un sous-titrage français.

► **Date limite de candidature :**
15/10/2018

contact : submission@videoformes.com -
<http://videos.videoformes.com>

APPEL À CANDIDATURE

APPEL À CANDIDATURES POUR LA COMMANDE NATIONALE DE MULTIPLES, « QUOTIDIEN »

Paris

Multiples

Sur une initiative du ministère de la Culture, le Centre national des arts plastiques (Cnap), en partenariat avec l'Association de développement et de recherche sur les artothèques (ADRA) lance un appel à candidatures dans le cadre d'une commande nationale de multiples pouvant répondre au thème du « Quotidien ». Ouvert à une diversité de pratiques artistiques, cet appel à candidatures s'adresse aux artistes auteurs plasticiens évoluant dans le champ large des arts visuels et les invite à se saisir de ce thème en ayant à cœur de se faire l'écho de notre monde et de ses enjeux contemporains.

Dans la continuité des commandes de l'État dans le domaine du multiple (et plus particulièrement de l'estampe), cette nouvelle commande a pour but de reconnaître et d'encourager la vitalité de la création contemporaine dans ce champ des arts visuels. L'appel à candidatures « Quotidien » vise à sélectionner douze artistes ou collectifs d'artistes. Dans le cadre de cette commande, ces derniers recevront une rémunération de 6500€ TTC comprenant la conception, le suivi de réalisation et la cession des droits d'auteur. Outre la rémunération, un budget maximal de 6500€ TTC sera consacré à la réalisation des 60 exemplaires attendus pour chaque multiple (15 exemplaires rejoindront le Fonds national d'art contemporain, placé sous la garde du Cnap, 40 exemplaires seront répartis dans les artothèques sur le territoire national sous la responsabilité de l'ADRA, 5 exemplaires seront conservés par les artistes).

► **Date limite de candidature :**
15/10/2018

commande2018.quotidien@gmail.com
www.cnap.fr

AUVERGNE- RHÔNE- ALPES

APPEL À CANDIDATURE

6^E BIENNALE EN VAL DE SAÔNE

Albigny-sur-Saône

du 8 au 24 mars 2019

Organisée par l'association RegART, la 5^e Biennale en Val de Saône aura lieu à l'Espace Henri Saint-Pierre d'Albigny-sur-Saône. Un stand d'environ 8m linéaires sur 2,50m de hauteur est réservé à chaque artiste. Peintures toutes techniques... sculptures, dessins, photos... Frais d'accrochage : 70€ par exposant, rendus en cas de non sélection. Toutes les œuvres exposées doivent être en vente. 30% du prix de vente seront reversés à l'association pour assurer la pérennité de la Biennale.

► **Date limite de candidature :**
31/10/2018

Association RegART
Catherine Guillot, tél. 09 53 86 60 84
Catherine Veyret, tél. 04 72 42 07 65
Martine Bergougnot, tél. 09 77 51 58 82



La Maison des Artistes assure simultanément la gestion du régime obligatoire des artistes des arts visuels, et propose à travers son association un ensemble de services spécialisés, d'avantages tarifaires et de solutions professionnelles.

www.lamaisondesartistes.fr

PRIX

GRAND PRIX TONY TOLLET 2018

Ecully

L'association Tony Tollet a pour objet "La mise en valeur de l'art et le soutien à l'émergence d'artistes, notamment au travers de l'œuvre de Tony Tollet (1857-1953)". Elle organise depuis trois ans des Salons de peinture avec des artistes contemporains de renom. Le «prix Tony Tollet», annuel, veut contribuer à la réhabilitation de l'usage du mot beauté et sera associé à ces salons. Ce prix viendra récompenser le travail d'un jeune artiste de moins de 35 ans, quelle que soit sa nationalité, dont la peinture actuelle entre en résonance de forme et de fond avec celle de Tony Tollet: réalisme, qualité du dessin, sens de la couleur. Thème du concours: «Autoportrait en buste». La dotation du Prix Tony Tollet s'élève à 2000€.

► **Date limite de candidature:**
05/11/2018

contact@tonyollet.org
http://tonyollet.org/

APPEL À CANDIDATURE

**13^E ÉDITION HORIZONS
«ARTS-NATURE» EN SANCY 2019**

Bourboule

Horizons "Arts-Nature" en Sancy marque la treizième édition de cet événement d'art contemporain qui puise son originalité dans l'inscription d'œuvres plastiques éphémères réalisées spécifiquement pour le massif du Sancy. Piloté par l'office de tourisme du Sancy, l'appel à projet porte sur la création de 10 œuvres d'art au sein de la communauté de communes du massif du Sancy.

Conditions:

- ouvert à toute personne proposant un projet et une démarche artistique répondant aux critères et aux objectifs de l'événement,
 - l'événement s'ouvre aussi aux jeunes talents,
 - les œuvres sont des installations in situ, créées en pleine nature au sein d'un site naturel choisi,
 - les créations "monumentales" seront privilégiées toujours dans le respect de l'échelle du territoire,
 - les œuvres proposées doivent être visuelles, à savoir marquer visiblement le territoire. Ce qui exclut des œuvres uniquement sonores, ou bien des peintures ou des fresques.
- Une rémunération artistique d'un montant de 8 000€ TTC sera attribuée à chaque artiste ou collectif d'artistes sélectionné dont: 6500€ de frais artistiques et 1500€ de droits d'auteur.

► **Date limite de candidature:**
12/11/2018

g.rochon@sancy.com
http://www.horizons-sancy.com/

ÉVÉNEMENT

**JOURNÉE D'ÉTUDES
EN PARTENARIAT AVEC L'IDAC
(INSTITUT DROIT-ART-CULTURE
UNIVERSITÉ LYON 3)**

Lyon

Art et culture à travers le prisme des nouvelles technologies et de l'innovation: entre déploiements et mutations - Auditorium du musée - tarif: 14€

14/11/2018

Musée des Beaux-Arts de Lyon

BRETAGNE

FORMATION

**PRATIQUES ET TECHNIQUES
DE LA PHOTOGRAPHIE NUMÉRIQUE**

Lorient

Formateurs: Charles Fréger, Anouchka Renaud - Organisée par l'EESAB - Du 22 au 26 octobre 2018 - Dans la limite des places disponibles (12) - Prix: 1680€.

contact: Frédérique Calvez
06 85 27 22 62 - Frederique.calvez@eesab.fr

FORMATION

**ANIMER UN ATELIER ARTISTIQUE
ENTRE ART & SOIN**

Rennes

Formatrice: Élodie Loos, Chargée d'accompagnement pour la coopérative ARTENREEL - Organisée par l'EESAB de Rennes - Le 26 octobre 2018 - prix: 266€.

26/10/2018

contact: Frédérique Calvez
frederique.calvez@eesab.fr

FORMATION

TECHNIQUES DE LA SÉRIGRAPHIE

Rennes

Formateur: Julien Duporté
Organisée par l'EESAB de Rennes
Du 29 au 31 octobre 2018
Dans la limite des places disponibles (9)
Prix: 1008€.

contact: Frédérique Calvez
frederique.calvez@eesab.fr

FORMATION

**PRATIQUES DU DESIGN AU SERVICE
DE LA TRANSITION, UNE APPROCHE
DURABLE DE L'INNOVATION**

Brest

Formateur: Xavier Moulin, designer responsable du master design de la transition à l'EESAB de Brest et Manuel Irles, sociologue et coordinateur du DesignLab transition, s'associent afin de proposer une double approche en présentant les enjeux et les formes d'application du Design Thinking - Organisée par l'EESAB de Quimper - Du 30 au 31 octobre 2018 & 20 et 21 février - Dans la limite des places disponibles (8) - Prix: 1680€.

contact: Frédérique Calvez
frederique.calvez@eesab.fr

FORMATION

**PEINTURE-TEXTURE
/ LA TECHNIQUE DE L'AQUARELLE**

Quimper

Formateur: Briac Leprêtre, enseignant à l'EESAB - Organisée par l'EESAB de Quimper - Du 29 au 31 octobre 2018 & 20 et 21 février - Dans la limite des places disponibles (8) - Prix: 1680€.

contact: Frédérique Calvez
frederique.calvez@eesab.fr

GRAND EST

PRIX

PRIX THÉOPHILE SCHULER

Strasbourg

Concours ouvert aux artistes de moins de 35 ans travaillant et résidant en Alsace. Ces prix récompensent des œuvres de plasticiens en: dessin, gravure, peinture, sculpture, photographie. Les œuvres vidéo ne sont pas admises à concourir. Prix Théophile Schuler doté de 3000€ /prix de la SAAMS doté de 1500€. Les 2 lauréats seront exposés à ST-ART. Le format des œuvres devra tenir compte des contraintes du stand de la SAAMS. Dossiers de candidature papiers uniquement.

► **Date limite de candidature:**
18/10/2018

contact: saams@orange.fr
SAAMS (Société des Amis des Arts et des Musées de Strasbourg)
20, rue de Serruriers 67000 Strasbourg.

CONFÉRENCE

**CONVERSATION
AUTOUR DE LA VILLE**

Strasbourg

Auteurs d'un dialogue remarqué (Changement à vue, Arléa, 2015), l'écrivain Jean-Christophe Bailly et l'architecte Alexandre Chemetoff poursuivront leur conversation autour de l'architecture et de la ville. Cette conférence fait partie d'un cycle de conférences qui visent à questionner les enjeux contemporains d'appropriation de l'espace urbain et à interroger l'état de la démocratie dans nos villes. Face au développement d'une ville générique privatisée, exclusive et soumise à la logique marchande de production de l'espace, peut-on reprendre place dans l'espace urbain et proposer sa propre alternative ? C'est ce que nous tâcherons de comprendre. Dans le cadre du projet de recherche de Mickaël Labbé, maître de conférences en esthétique et philosophie de l'art, intitulé «Prendre place» - HEAR, Auditorium.

25/10/2018

www.hear.fr

APPEL À CANDIDATURE

**AIDE À LA RECHERCHE
ET À LA CRÉATION – ARTS VISUELS**

Cet appel à projets vise à soutenir la recherche et la création artistique d'aujourd'hui en matière d'arts visuels ou toute forme relevant de ce secteur et mettant l'accent sur la pluridisciplinarité, à promouvoir le rayonnement de la création et de la production artistique en région et au-delà, à accompagner les filières professionnelles au travers du soutien aux projets de création - Aide évaluée en fonction du projet et du plan de financement prévisionnel - Enveloppe sous forme de subvention : 3000€ maximum pour les projets de recherche ou 10000€.

► **Date limite de candidature :**
30/11/2018

Candidatures à envoyer à :
culture-subvention@grandest.fr

HAUTS-DE-FRANCE

FORMATION

**APPRENDRE À GÉRER
SA COMPTABILITÉ**

Lille

Le formateur : Mathias Gauthier-Lafaye
Organisée par MAZE - Du 5 au 6 nov. 2018
Artiste ayant opté pour le régime fiscal de la déclaration contrôlée - Prix : 367,5€.

contacts : www.maze-conseils.com
mathilde@maze-conseils.com

CONFÉRENCE

**CONFÉRENCE :
« LE CRITIQUE D'ART »**

Lille

Les rendez-vous Tout autour, organisés par la Malterie, permettent de découvrir une activité de la filière arts visuels développée autour de l'activité artistique. À travers une expérience singulière, ils présentent les rôles et l'environnement professionnel propres à un acteur de notre secteur.

Le Tout autour /3 invite Julien Verhaeghe, critique d'art et fondateur de la revue *Possible*, à présenter l'état des lieux, les enjeux et problématiques de la critique à l'origine de la création de la revue en 2018. Vanessa Morisset évoquera la critique d'art et ses lignes de fuite, entre discours universitaire et Instagram. Claire Kueny et Leïla Simon proposeront une intervention à deux voix jouant de variations visant à mettre la critique d'art en situation, à l'expérimenter et créer de nouvelles perspectives.

15/11/2018

Inscription et renseignements: Elise Jouvancy
La Malterie: 03 20 15 13 21
artsvisuels@lamalterie.com

ÎLE-DE-FRANCE

FORMATION

**DÉVELOPPER ET RETOUCHER
AVEC LIGHTROOM / CAMERA RAW**

Paris

Formateurs : Philippe Chaudre, Expert et formateur Lightroom et Photoshop
Organisée par AKCEM-K2 formation
Du 8 au 10 octobre 2018, 24 h - prix : 1008€
Formation conventionnée AFDAS dans la limite des places disponibles (6).

Véronique Roca-Khandar - 06 84 46 68 91
veroniqueroca@k2formation.fr
www.k2formation.fr

FORMATION

**INSTAGRAM À L'USAGE
DES STRUCTURES CULTURELLES**

Paris

Formatrice : Alexia Guggémos - Critique d'art, experte en réseaux sociaux et stratégie de communication digitale - 350€ - 7h
Organisé par le CIPAC - le 12 octobre 2018 - Dans la limite des places disponibles.

12/10/2018

infos et inscriptions : www.cipac.net

FORMATION

**ZBRUSH SCULPTURES
ET TEXTURES**

PARIS

Formateur : Emmanuel LAURENT, Chef de projet en animation 3D, Responsable effet spéciaux, Formateur Zbrush - Organisée par RHINOCEROS - Du 15 au 26 octobre 2018, 70h - Prix : 3142€, Formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (5).

Rémy Cordier - 01 47 83 53 01
remy@rhinoceros-formation.com
www.rhinoceros-formation.com

FORMATION

**PRINCIPES ET APPLICATIONS
DU DROIT D'AUTEUR EN
ART CONTEMPORAIN**

Paris

Formatrice : Marie-Hélène Vignes - Avocate au Barreau de Paris en droit d'auteur, droit des médias et de la communication, Fondatrice du Cabinet Artwork Avocats - Organisée par le CIPAC - Du 18 au 19 octobre 2018 - 620€.

Informations et inscriptions : www.cipac.net

FORMATION

ILLUSTRATION DE COMMANDE : PRESSE ET COMMUNICATION
PARIS

Formateurs :
Azzi Sébastien, Illustrateur
Louise Heugel, Auteur illustrateur
Grégory Blot, Illustrateur
Organisée par AMSTRAMGRAPHE
Du 19 octobre au 22 février 2018, 104h
Prix: 3640€, Formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (6).

contact : Mikhael Allouche - 09 50 89 74 82
cecile.lacomme@cesan.fr - www.cesan.fr

FORMATION

METTRE EN LUMIÈRE DES OBJETS, METTRE EN SCÈNE DES RÉCITS
PARIS

Photographie

Formateur : Quentin Bertoux, Photographe
Organisée par SNIC Agence Vu
Du 25 au 28 oct. 2018, 30h - Prix: 1140€
Formation conventionnée AFDAS
dans la limite des places disponibles (9).

contact : Mathias Nouel - 01 53 01 85 84
nouel@abvent.fr - www.agencevu.com

CONFÉRENCE

CULTURE ET DÉVELOPPEMENT LOCAL : COMMENT MAXIMISER L'IMPACT SOCIAL ET ÉCONOMIQUE DES MUSÉES ?
Paris

Échanges entre Xavier Greffe, professeur émérite d'économie, université Paris 1 Panthéon Sorbonne, et Anne Krebs, Centre Dominique-Vivant Denon
Entrée gratuite pour les conférences.

10/10/2018

Inscription par courriel
dans la limite des places disponibles:
Centre-vivant-denon@louvre.fr

FORMATION

LE MÉCÉNAT EN ART CONTEMPORAIN
Paris

Formatrice : Anne-Gaële Duriez - Consultante en mécénat, déléguée générale du Comité Jean Cocteau - Organisée par le CIPAC - Du 19 au 20 novembre 2018 - 620€.

Informations & inscriptions : www.cipac.net

FORMATION

CONCEPTEUR-ILLUSTRATEUR DE LIVRES JEUNESSE
PARIS

illustration

Formateurs :
Anne Guero, scénariste jeunesse
Louise HEUGEL, auteur illustrateur
Sylvain Moizie, auteur de bande dessinée
Christine Dodos-Ungerer, éditrice, auteure.
Organisée par l'AMSTRAMGRAPHE
Du 23 octobre 18 au 19 février 2019
104h - Prix: 3640€
Formation conventionnée AFDAS
dans la limite des places disponibles (7)

contact : Mikhael Allouche : 09 50 89 74 82
cecile.lacomme@cesan.fr - www.cesan.fr

FORMATION

DÉVELOPPER DES CRÉATIONS COLLECTIVES ET COLLABORATIVES
SAINT-OUEN

Formateurs : Éliisa De Castro Guerra, Freelance graphisme et web, enseignante, formatrice, facilitatrice et organisatrice de libérathons.
Psychologue de formation - Florence Cherrier, Responsable de projets culturels et d'éducation populaire, responsable administratif et financier. De formation en sociologie des organisations - Organisée par Le Lieu Mains D'Œuvres - Du 25 au 31 octobre 2018, 35h - Prix: 1550€, Formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (4).

Agnès Le Foulgoc - 01 40 11 25 25
formations@mainsdoeuvres.org
www.mainsdoeuvres.org

FORMATION

MAÎTRISER L'ÉCRITURE DE DOSSIERS ET BUDGETS ARTISTIQUES
SAINT-OUEN

Formatrice : Alice Marsal, Responsable de projets dans le secteur culturel (chargée de développement, directrice de production, conception et réalisation d'expositions) - Organisée par Le Lieu Mains D'œuvres - Du 5 novembre au 14 décembre 2018, 70h - Prix: 2800€, Formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (4).

Agnès Le Foulgoc - 01 40 11 25 25
formations@mainsdoeuvres.org
www.mainsdoeuvres.org

FORMATION

GESTION BUDGÉTAIRE DES STRUCTURES CULTURELLES DE DROIT PRIVÉ
Paris

Formatrice : Marie Le Goux - Secrétaire générale du FRAC Ile-de-France - Organisée par le CIPAC - Du 5 au 6 novembre 2018 - 620€.

Informations & inscriptions : www.cipac.net

FORMATION

LES FONDAMENTAUX DE L'ASSURANCE DES OBJETS D'ART
Paris

Formatrice : Stéphanie de Montricher
Expert produit Fine Art pour Liberty France
Liberty Mutual Insurance Europe
Organisée par le CIPAC
Du 22 au 23 novembre 2018 - 620€.

Informations & inscriptions : www.cipac.net

FORMATION

COORDONNER DES PROJETS D'ÉDITION
Paris

Formateurs : Frédéric Grossi, responsable des éditions du Palais de Tokyo; Vincent Simon, éditeur au Palais de Tokyo
Organisée par le CIPAC
Du 26 au 28 novembre 2018 - 890€.

Informations et inscriptions : www.cipac.net

FORMATION

LA COMMANDE PUBLIQUE ET LE 1% ARTISTIQUE
Paris

Formatrice : Cristina Marchi - Cheffe du pôle commande publique et 1% artistique, Direction générale de la création artistique, Ministère de la Culture - Organisée par le CIPAC - Le 29 novembre 2018 - 350€.

29/11/2018

Informations & inscriptions : www.cipac.net

FORMATION

RENOUVELER SON APPROCHE DE LA MÉDIATION CULTURELLE
Paris

Formateur : Julien Duc-Maugé - Directeur de Synesthésie - MMaintenant, Centre d'art et de recherche basé à Saint-Denis - Organisée par le CIPAC - Du 3 au 5 décembre 2018 - 890€.

Informations & inscriptions : www.cipac.net

FORMATION

TRAVAILLER AVEC LES ARTISTES : OBLIGATIONS ADMINISTRATIVES, JURIDIQUES, FISCALES ET SOCIALES
Paris

Mathilde Ehret-Zoghi - Fondatrice de MAZE Conseils, agence spécialisée dans la ressource et le conseil aux artistes auteurs - Organisée par le CIPAC - Du 6 au 7 décembre 2018 - 620€.

Informations & inscriptions : www.cipac.net

FORMATION

FORMATION GRAVURE ET IMPRESSION EN TAILLE-DOUCE 2 (PERFECTIONNEMENT)

Paris 13

Formatrice: Charlotte Reine, graveur en taille douce - Organisée par: AFDAS / Reine Charlotte - Du 12 au 16 novembre 2018, dans la limite des places disponibles (3) 1150€ - Formation conventionnée AFDAS

Charlotte Reine - 06 63 13 99 75
charlotte.reine@neuf.fr
www.charlottereine.com

NORMANDIE

FORMATION

LA GRAVURE AU BURIN: INITIATION ET PERFECTIONNEMENT MUZY

Formatrice: Catherine Gillet, artiste graveur - Organisée par Catherine Gillet Du 15/10/2018 au 19/10/2018, 35h - 950€, Financement à 100% par l'AFDAS pour les publics recevables. Dans la limite des budgets et places disponibles (4).

Catherine Gillet - 06 51 15 32 68
contact@catherine-gillet.com
www.catherine-gillet.com

FORMATION

DÉCOUVERTE DE LA GRAVURE VIA TROIS TECHNIQUES DIRECTES: POINTE SÈCHE/LINOGRAVURE/MANIÈRE NOIRE MUZY

Formatrice: Catherine Gillet, artiste graveur - Organisée par Catherine Gillet Du 5/11/2018 au 07/11/2018, 21h - 570€, Financement à 100% par l'AFDAS pour les publics recevables. Dans la limite des budgets et places disponibles (4).

Catherine Gillet - 06 51 15 32 68
contact@catherine-gillet.com
www.catherine-gillet.com

RÉSIDENCE

RÉSIDENCE ARTS PLASTIQUES USINE UTOPIK

Tessy Bocage

L'appel à résidence s'adresse à tous les artistes diplômés, ayant une pratique professionnelle dans la création contemporaine (peinture, sculpture, installation, photo, dessin, céramique, performance, etc.) sans limite d'âge et de nationalité. Au cours de la résidence, les artistes sont amenés à questionner leur travail au regard du territoire, de son histoire et de sa géographie. Les artistes accueillis se situent dans une démarche d'ouverture aux publics: qu'il s'agisse de montrer une étape de travail, d'une rencontre avec le public, d'un atelier de pratique artistique. Des projets avec une dimension numérique peuvent être envisagés via le dispositif de caméra haute définition. Il s'agit ici d'encourager les projets novateurs incluant les nouvelles technologies. Ce matériel mis à disposition des artistes peut servir de support artistique ou d'outils d'échange via le dispositif de visio-conférence utilisé en réseau avec les collèges et lycées du département.

Une aide financière d'un montant global de 3750€ est allouée pour la résidence (si les cotisations sont réglées par l'artiste) comprenant une bourse de création (versement d'une somme forfaitaire) et une aide financière pour les frais de production associés à la résidence, à hauteur maximum de 1500€ sur présentation de justificatifs.

► **Date limite de candidature:**
15/10/2018

contact: Xavier Gonzalez
usineutopik@gmail.com

NOUVELLE-AQUITAINE

APPEL À CANDIDATURE

BOURSE JEAN-CLAUDE REYNAL Bordeaux

Tous les deux ans, la Fondation Jean-Claude Reynal, sous l'égide de la Fondation de France et avec la collaboration de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux-EBABX, attribue une bourse pour un voyage à l'étranger, dans le pays de son choix, à un(e) jeune artiste travaillant sur papier.

La durée du séjour à l'étranger est de 3 mois minimum et de 6 mois maximum. Le montant de la bourse s'élève à 10 000€. Peut concourir tout artiste âgé de 20 à 30 ans, sans distinction de formation ou de pays d'origine, qui développe une pratique sur papier depuis au moins 2 ans.

► **Date limite de candidature:**
10/10/2018

contact: boursegrantrynal@gmail.com

RÉSIDENCE

RÉSIDENCE LA MAISON DES AUTEURS / ANGOULÊME

Angoulême

La Maison des auteurs met à la disposition d'auteurs de bande dessinée, de cinéma d'animation, de multimédia et de transmédia, dont le projet a été accepté, ses locaux, équipements et services pour une durée de quelques mois à deux ans. Conditions: En contrepartie du soutien apporté par la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, il sera demandé une participation de 150€ par an aux résidents. Au cours de sa résidence ou à son terme, l'auteur pourra être amené à réaliser une présentation publique du projet pour lequel il a reçu le soutien de la Maison des auteurs. Le contenu et le mode de présentation seront arrêtés en amont et en concertation avec la direction de la Maison des auteurs. Chaque auteur dispose d'un atelier individuel ou collectif. Six appartements de type T2 ou studio peuvent être mis à la disposition des résidents, sous conditions. Afin d'accompagner financièrement ces résidences, des bourses peuvent être attribuées par: le Centre national du livre, l'Association Beaumarchais (SACD), la SAIF.

► **Date limite de candidature:**
10/10/2018

maisondesauteurs@citebd.org
http://www.citebd.org

APPEL À CANDIDATURE

16^E SALON INTERNATIONAL D'ART PHOTOGRAPHIQUE DE PESSAC

Pessac

L'Amicale laïque Espoir Pessacais est une association «loi 1901» créée en 1918, au sein de laquelle se retrouvent, actuellement, des amateurs de photo, théâtre et danse traditionnelle. Le salon international sélectionnera 90 photos qui seront exposées au Centre de Pessac - Conditions: Salon ouvert à tout photographe. Sections: Monochrome: thème libre, maximum 4 photographies. Couleur: thème libre, maximum 4 photographies. Nature: thème libre, maximum 4 photographies - Un catalogue illustré sur papier sera envoyé à chaque participant.

► **Date limite de candidature:**
21/10/2018

salon-photo@espoir-pessacais.fr
http://www.photo.espoir-pessacais.fr

RÉSIDENCE

LA MÉTIVE - RÉSIDENCE DE CRÉATION ARTISTIQUE 2019/2020

Moutier-d'Ahun

La Métive est un lieu de résidence de création artistique pluridisciplinaire. Elle accueille tout au long de l'année des artistes venus du monde entier dans des espaces propices au développement de leur travail en cours. La Métive est un projet de lien social et d'action culturelle sur le territoire rural où elle est implantée. Elle encourage le dialogue entre les résidents et les habitants autour de l'art contemporain. Conditions : être membre de l'association, durée 2 semaines minimum jusqu'à 3 mois, remboursement d'un A/R par artiste en France, prise en charge de frais techniques à étudier par discipline, prise en charge des repas, nous privilégions l'accueil des projets en début de création, axés sur l'art contemporain, en lien avec le territoire. Il est proposé à chaque résident de mettre sur pied un rendez-vous public (atelier, conférence, rencontre...) avec les acteurs du territoire autour d'une pratique artistique, les artistes et leurs équipes sont invités à participer à la journée festive de clôture de la résidence en présentant le travail réalisé durant leur séjour.

► **Date limite de candidature:**
31/12/2018

lametive@lametive.fr
www.lametive.fr

OCCITANIE

FORMATION

ENLARGE YOUR PRACTICE: LE MOULAGE À BON CREUX 2 (PERFECTIONNEMENT)

Toulouse

Formatrice: Marie Sirgue, artiste - organisée par Plan 9 / Lieu-Commun - Du 22 au 26 octobre 2018 - public: artistes auteurs des arts visuels exerçant dans un cadre professionnel - Prix: 1575€ / formation conventionnée par l'AFDAS, dans la limite des places disponibles (3).

informations et inscriptions:
formationcklc@gmail.com
www.lieu-commun.fr

APPEL À CANDIDATURE

8^E SALON DE PEINTURE ABSTRAITE / MYRANKART

Toulouse

Web

Le salon est ouvert aux artistes présentant des œuvres abstraites de toutes techniques. 1^{er} Prix du Jury: 700€

► **Date limite d'inscription:**
31/10/2018

RankArt - 243 route d'Albi - 31200 Toulouse
hello@myrankart.com
www.myrankart.com

FORMATION

CONSTITUER ET ENTREtenir SON RÉSEAU PROFESSIONNEL

Toulouse

Formatrice: Cendrine Kremp, consultante en art contemporain - organisée par Plan 9 Lieu-Commun - Du 5 au 7 décembre 2018 public: artistes auteurs des arts visuels exerçant dans un cadre professionnel
Prix: 735€ / financement AFDAS possible, dans la limite des places disponibles (6).

informations et inscriptions:
formationcklc@gmail.com
www.lieu-commun.fr

FORMATION

ENLARGE YOUR PRACTICE: LA SOUDURE

Toulouse

Formatrice: Emmanuel Jaudard, artiste et soudeur - Du 10 au 14 décembre 2018 - organisée par Plan 9 / Lieu-Commun - public: artistes auteurs des arts visuels exerçant dans un cadre professionnel - Prix: 1400€ financement AFDAS possible, dans la limite des places disponibles (4).

informations et inscriptions:
formationcklc@gmail.com
www.lieu-commun.fr

PAYS DE LA LOIRE

RENCONTRE

RÉUNION COLLECTIVE ARTISTES-AUTEURS

Nantes

Quels sont vos droits à la formation? Quel(s) dispositif(s) mobiliser? Comment être accompagnés dans le cadre d'un conseil carrière? Pour répondre à ces questions, l'AFDAS vous propose des réunions organisées au sein de l'agence Pôle Emploi. Au programme: La formation professionnelle, comment ça marche? Conditions d'accès, financements,... Les modalités de demande de financement: quelles formations pour quels projets? Comment constituer son dossier? Élaborer son projet professionnel: zoom sur le conseil en évolution professionnelle.

08/10/2018

Inscription: rennes@afdass.com

CONCOURS

CONCOURS ARCHITECTURAUX DE LA FONDATION D'ENTREPRISE BÉNÉTEAU / ÉTUDIANTS ART

Saint-Gilles-Croix-de-Vie

Afin de promouvoir et d'encourager l'innovation dans l'univers du nautisme et de l'habitat, la Fondation d'entreprise Beneteau organise un concours destiné aux étudiants inscrits dans une école d'architecture, de design, d'art ou suivant un cursus universitaire en lien avec la problématique énoncée. Thème 2018: «Le catamaran moteur». Le concours porte cette année sur la conception et le design d'un catamaran moteur. Tout en prenant en compte l'évolution, le développement de la plaisance et les avancées technologiques, il est proposé aux étudiants un concours de créativité sur la conception d'un catamaran moteur innovant en terme de design. Prix: Un chèque de 6 000€ pour le 1^{er} prix. Un chèque de 4 000€ pour le 2^e prix. Un chèque de 2 000€ pour le 3^e prix. Les gagnants seront conviés à une cérémonie de remise des prix.

► **Date limite de candidature:**
14/10/2018

concours.beneteau@gmail.com
www.beneteau-group.com

I AGENDA I

CONFÉRENCE

L'ART DONT VOUS ÊTES LE HÉROS

Château-Gontier

Conférence par Eva Prouteau - De nombreux héroïnes et héros ont forgé notre imaginaire, et suscité l'intérêt des artistes. D'Orphée à Icare, de Wonder Woman aux X-Men, comment l'art a-t-il mis en scène ces personnages charismatiques aux pouvoirs fantastiques? Ces figures nous fascinent peut-être parce qu'elles nous ressemblent: surpuissantes, elles interrogent en miroir nos faiblesses, nos limites, nos aspirations. De Picasso à Gilles Barbier, de Louise Bourgeois à Virginie Barré, d'Yves Klein à Raymond Pettibon, le motif héroïque nous renvoie sans cesse à notre propre humanité, à notre sens moral, au monde qui nous entoure - Le Carré, scène nationale - Centre d'art contemporain - Entrée 3€.

08/11/2018

Informations: www.le-carre.org

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

FORMATION

TECHNIQUES GRAPHIQUES ET ILLUSTRATION » NIVEAU 1 CABRIÈRES D'AIGUES

Formateur: Sylvie Duriez, céramiste et graphiste - Organisée par Point Fusion Formation - Du 12/10/2018 au 07/12/2018, 21h - 630€, Financement à 100% par l'AFDAS pour les publics recevables. Dans la limite des budgets et places disponibles (4).

Philippe Duriez - 06 18 06 43 54
contact@point-fusion.com

FORMATION

INITIATION À LA GRAVURE: POINTE SÈCHE, MANIÈRE NOIRE ET EAU-FORTE CABRIÈRES- D'AIGUES

Formatrice: Caroline Bouyer, enseignante à l'École Estienne - Organisée par Point Fusion Formation - Du 22/10/2018 au 26/10/2018, 28h - 840€, Financement à 100% par l'AFDAS pour les publics recevables. Dans la limite des budgets et places disponibles (6).

contact: contact@point-fusion.com

CONFÉRENCE

ARLES, ÉCONOMIE CRÉATIVE, CULTURE, PATRIMOINE: UN TERRITOIRE D'EXCELLENCE

Arles

Dans le cadre d'octobre numérique, présentation de projets portés par cinq entreprises ou structures du territoire (Arles-Crau-Camargue-Montagnette, et soutenu par la Région Sud - Provence-Alpes-Côte d'Azur et la ville d'Arles).

Images: conception et réalisation d'un web documentaire immersif en 3D sur le sujet de la matière noire (astrophysique) en partenariat avec le CNRS et le CEA, par Lionel Jarmassion, directeur de l'agence Canopée Design Son, musique et spectacle vivant: Iloptopie et Idzia/Cécile & Thibault
Édition: Les assises de la traduction littéraire, par Atlas
Patrimoine: à venir
Gratuit, dans la limite des places disponibles

www.on.octobre-numerique.fr

ÉVÈNEMENT

MISE EN PLI #2

Marseille

Du 17 au 18 novembre 2018 - Mise en pli biennale dédiée à la microédition, a vocation à réunir, pour sa deuxième édition et dans un même lieu, le Frac, plus d'une soixantaine d'artistes et d'éditeurs nationaux et internationaux. Vaste laboratoire d'expérimentations pour les artistes depuis les années 1960, la microédition est aujourd'hui encore le médium privilégié de l'édition contemporaine. Livres et multiples d'artistes, revues spécialisées, catalogues, sérigraphies, objets... l'imprimé fait œuvre dans l'édition contemporaine. Programme de rencontres, conférences sur frac-paca.org - Entrée gratuite

www.fracpaca.org

CONFÉRENCE

OBS/IN, OBSERVATOIRE DES PRATIQUES DE CRÉATION DE L'IMAGE NUMÉRIQUE

Arles

Dans le cadre d'octobre numérique, pour sa 8^e édition, l'Obs/IN, lieu d'échanges et de réflexion, poursuit son exploration des pratiques de création des images numériques, autour de la thématique de la block chain et se greffe à un projet de recherche porté par PAMAL (ESA Avignon). Il sera la première étape d'un projet de partenariat entre PAMAL, l'ENSP, l'université de Nîmes et La Cambre à Bruxelles. La seconde étape sera à Avignon en 2019 et la troisième à Bruxelles en 2020.

19 - 23/11: workshops inter-écoles ouvert aux étudiants enseignants, chercheurs et encadrants
24/11: colloque ouvert au grand public

<http://observatoireimagenumerique.com>

RESTE DU MONDE

RÉSIDENCE

RÉSIDENCE ITINÉRANTE DE CRÉATION TEXTILE - MEXIQUE

Mexico

Dans le cadre de sa politique de soutien aux talents émergents et de promotion du dialogue artistique entre le Mexique et la France autour du textile, le réseau des Alliances françaises du Mexique invitera entre mars et juin 2019 un créateur français ou une créatrice française du champ textile pour une résidence itinérante dans plusieurs villes du Mexique. La Fédération des Alliances françaises du Mexique coordonne le projet au niveau national, les Alliances françaises positionnées assurent le dialogue entre l'artiste et les partenaires locaux.

► **Date limite de candidature:**
14/10/2018

contact: residence@alianzafr.mx
www.alianzafrancesa.org.mx

■ ARTISTES ■ GALERISTES ■ CRITIQUES & COMMISSAIRES ■ ENSEIGNANTS
■ RESPONSABLES DE CENTRES D'ART & FONDATIONS ■ COLLECTIONNEURS ENGAGÉS

ART INSIDER CHEZ VOUS TOUS LES MOIS



ABONNEMENT

MENSUEL
SANS ENGAGEMENT
8,5 € / MOIS

UN AN
8 € / NUMÉRO
88 € / AN

DEUX ANS
7,8 € / NUMÉRO
171,6 € / 2 ANS

ABONNEMENTS RÉDUITS À PARTIR DE 6,6 € / NUMÉRO

INFOS & FORMULAIRE D'ABONNEMENT EN LIGNE SUR WWW.ARTINSIDER.FR

MA 1^{RE} FOIS

« Ma 1^{re} exposition : un très joli souvenir »

VINCENT SATOR, GALERISTE

« Avec le recul, ma première exposition était d'une maladresse énorme, mais elle a eu le mérite d'exister ! C'était une exposition collective, avec les dix ou douze artistes avec lesquels j'allais être amené à travailler. Je voulais les introduire sur un principe de dialogue – une pièce par artiste – qui n'était finalement pas très heureux, mais amusant. Il faut dire que je venais de sortir d'une expérience dans une galerie d'art contemporain russe, avec des associés américains, qui a duré trois ans. Mon associé était spécialisée dans l'art contemporain russe et s'attachait à défendre uniquement les artistes russes. Un beau projet

certes, engagé, mais qui ne reflétait pas ma pensée artistique personnelle. Quand j'ai ouvert ma galerie, j'ai voulu affirmer une dimension internationale, en rupture forcément avec ce que j'avais fait auparavant. J'avais donné un titre qui était assez ronflant et prétentieux : "Incipit", qui voulait dire qu'on commençait l'écriture d'une aventure.

C'est un très joli souvenir, même si j'étais tétanisé. C'était sans doute davantage un problème de légitimité que de nervosité. Rétrospectivement, j'en ris bêtement maintenant. Le vernissage a été très chaleureux. Et il y a tout même eu des

ventes, ça n'était pas si mal. Cette première exposition a été pour moi quelque chose de très excitant, très grisant. Mais si je devais fermer la galerie aujourd'hui et en rouvrir une autre demain, je procéderais tout à fait différemment. Ce qui est normal. Je ferais sans doute une exposition plus travaillée, plus "curatée", plus puissante. »

Vincent Sator a ouvert sa galerie dans le 3^e arrondissement de Paris il y a sept ans. Il collabore entre autres avec les artistes Raphaël Denis, Romain Kronenberg et Nazanin Pouyandeh.



Vincent Sator & Raphaël Denis. Photo : Maxime Dufour, 2016